



Secrétariat général de
la Communauté du Pacifique

Ressources marines et TRADITIONS

Numéro 10 — Avril 1999

BULLETIN D'INFORMATION



Coordonnateur du réseau et rédacteur en chef du bulletin : Kenneth Ruddle, Matsugaoka-cho 11-20, Nishinomiya-shi, Hyogo-ken 662, Japon. Tél. et fax : (81) 798 714749; [Mél.: ii3k-rddl@asahi-net.or.jp]. **Production :** Section information, Division des ressources marines, CPS, B.P. D5, 98848 Nouméa Cedex, Nouvelle-Calédonie. Téléphone: (687) 262000; fax : (687) 263818; mél.: <cfpinfo@spc.int>. Ce bulletin est disponible sur Internet à: <<http://www.spc.int/coastfish>>. **Imprimé avec le concours financier de la France.**

MESSAGE DU COORDONNATEUR

Ce numéro est consacré à la méthodologie. Dans le premier article, Mark Calamia, étudiant en doctorat ès anthropologie à l'Université du Colorado, expose les grandes lignes d'une méthodologie permettant de transformer en données utilisables les connaissances des populations océaniques autochtones sur la biologie et la géographie des récifs coralliens. Après avoir élaboré un cadre conceptuel pour répertorier ces informations, il montre comment les insérer dans un système informatisé de données géographiques (SIG).

Le deuxième article est rédigé par un spécialiste de la gestion, le professeur R.T. Greene, présentement attaché à l'Université Kwansai Gakuin (Japon), qui met à profit de nombreuses années d'expérience dans le secteur privé et à l'université pour décrire le "spectacle-happening au service de la communauté" (*Community Quality Cabarets*). Il s'agit d'une méthode pour aider les communautés à retrouver des pans de traditions ancestrales et à s'inventer de nouvelles données culturelles pour relever les défis de l'époque contemporaine. À partir de l'exemple d'une communauté de pêcheurs à Majuro, l'auteur nous montre comment cette méthode peut être utilisée dans un milieu culturel traditionnel pour faciliter la compréhension lorsqu'un conflit survient au sein d'une communauté en jetant des passerelles entre parties prenantes.

Enfin, nous attirons l'attention du lecteur sur deux importantes études publiées en 1998 :

- l'introduction à la question concernant le rôle qui pourrait être conféré aujourd'hui aux systèmes traditionnels de gestion des ressources marines côtières dans les îles du Pacifique ("Introduction to the special issue on a modern role for traditional coastal-marine resource management systems in the Pacific Islands"). Extrait de : *Ocean & Coastal Management*, vol. 40, Nos. 2-3, pp.99-270 (1998). Publié par Kenneth Ruddle; et
- la propriété coutumière sur le domaine maritime en Australie ("Customary marine tenure in Australia"). Extrait de : *Oceania Monograph 48*, Sydney: University of Sydney, 1998. Publié par Nicolas Peterson et Bruce Rigsby.

Sommaire

Une méthodologie visant à incorporer les connaissances écologiques traditionnelles aux systèmes d'information géographique pour gérer les ressources marines dans le Pacifique

par M.A. Calamia p. 2

Inventer une culture contemporaine ou la tradition en devenir: le spectacle-happening au service de la communauté

par Pr R.T. Greene p. 13

Publications récentes p. 24

Nouveaux projets p. 28



Nous avons le plaisir de vous informer qu'à compter du numéro précédent, ce bulletin est désormais directement accessible en ligne. Dès que nous aurons les ressources suffisantes, nous ferons progressivement de même pour tous les numéros antérieurs déjà publiés. Pour avoir accès au menu du programme Pêche côtière, tapez : <http://www.spc.int/coastfish/>

Puis déroulez le menu jusqu'aux dernières lignes et ouvrez "Lettres et bulletins d'information".

Kenneth Ruddle

Une méthodologie visant à incorporer les connaissances écologiques traditionnelles aux systèmes d'information géographique pour gérer les ressources marines dans le Pacifique¹

Mark A. Calamia²

Introduction

Dans cet article, je décrirai une méthodologie permettant de transcrire les connaissances des populations insulaires autochtones du Pacifique en matière de biologie et d'écologie des récifs coralliens et de transposer ces informations dans un cadre conceptuel spécialement élaboré pour les insérer dans une base informatisée de données géographiques. Dans de nombreuses localités du Pacifique, le droit de contrôle *de jure* sur les ressources marines est à présent dévolu aux services gouvernementaux bien que le contrôle *de facto* continue d'être exercé par les nombreux groupes qui, localement, appliquent des méthodes traditionnelles pour gérer ces ressources. Comme nous le verrons, la contribution du système existant localement est cruciale pour garantir l'efficacité de l'application du système d'information géographique (SIG) à la gestion des ressources marines.

Acculturation, développement, pêche commerciale et croissance démographique ont entraîné la perte ou l'abandon, en Micronésie, Mélanésie et Polynésie, de leurs stratégies traditionnelles de pêche par les populations locales. Les nombreuses stratégies réintroduites à titre d'essai dans certaines zones ne font que compléter des techniques de gestion plus contemporaines. Il ressort d'évaluations comme celle qui a été réalisée dans le cadre du projet Hawaïen pour les récifs coralliens (*Hawaiian Coral Reef Initiative*) sur la santé de ces récifs que des signes de dégradation apparaissent sur certains habitats coralliens de Hawaï. Comme d'autres ailleurs dans le Pacifique, ces habitats pourraient être endommagés par la pêche commerciale et de loisir, la plongée libre ou avec bouteille, la collecte de poissons d'aquarium et le développement touristique du littoral; sont également mis en cause l'utilisation croissante de ces ressources par la population locale et les touristes ainsi

que l'effet de phénomènes naturels comme les ouragans ou les cyclones. Par leur connaissance ancestrale du milieu dans lequel ils vivent, les peuples océaniques peuvent contribuer à protéger les récifs contre certains de ces effets nuisibles en associant les scientifiques comme les non-scientifiques à cette démarche qui, passant par la mise au point d'une base informatisée de données géographiques, permettrait aux populations insulaires de jouer un rôle actif dans la gestion quotidienne de ces fragiles écosystèmes marins.

Le savoir écologique traditionnel (ou connaissance ancestrale du milieu) et la technologie de l'information géographique au service de la gestion des ressources

Importance pratique du savoir écologique traditionnel

Bien qu'il importe de préserver le savoir traditionnel autant dans un but socio-culturel que de protection des ressources écologiques et outre l'impératif moral de sauvegarder la diversité des cultures, d'autres raisons pratiques militent aussi en faveur de la protection de ce type de savoir. Le programme de l'Union internationale pour la conservation de la nature et de ses ressources (UICN) sur les connaissances traditionnelles et la conservation des ressources (UICN, 1986) résume ainsi les cinq avantages concrets et tangibles du savoir traditionnel en matière écologique :

- Le savoir traditionnel situe les facteurs biologiques et écologiques dans une autre perspective. L'étude de la perception par les populations elles-mêmes de leurs systèmes traditionnels d'acquisition des connaissances permet de déboucher parfois sur de nouvelles connaissances scientifiques.

¹ Cet article est adapté d'une étude plus longue intitulée "Traditional Ecological Knowledge and Geographic Information Systems in the Use and Management of Hawaii's Coral Reefs and Fishponds" (Connaissance traditionnelle du milieu et systèmes d'information géographique : application à l'utilisation et à la gestion des récifs coralliens et des bassins traditionnels"); extrait de la revue "High Plains Applied Anthropologist" 1996, 16(2): 144-164.

² Mark A. Calamia, 6036 Bel Mar, El Paso, Texas, 79912 U.S.A.
Mél : calamia_m@student.usp.ac.fj

- Le savoir traditionnel est d'un concours précieux pour la gestion des ressources. Certains aspects en sont particulièrement utiles pour gérer une ressource naturelle comme la pêche d'espèces tropicales. Les règles et procédures ancestrales encore appliquées aujourd'hui à la gestion de la ressource par le biais de dispositions socio-culturelles imposées dans une communauté donnée sont souvent tout aussi pertinentes que les mesures préconisées par des scientifiques occidentaux.
- Le savoir traditionnel est souvent utilisé à des fins de sensibilisation à la protection de l'environnement dans les zones protégées dont certaines ont été créées précisément pour permettre aux communautés résidentes de continuer à pratiquer leur mode de vie traditionnel tout en tirant parti des avantages d'une telle mesure. Lorsque la communauté locale est partie prenante à la protection d'une zone, le savoir traditionnel peut être un allié extrêmement efficace des actions de sensibilisation à la nécessité de protéger l'environnement.
- Le savoir traditionnel peut aider les organisations chargées de promouvoir le développement à mieux planifier leurs actions en permettant de faire des évaluations plus réalistes de l'environnement, des ressources naturelles et des systèmes de production. La participation des populations locales améliore les chances de succès du processus de planification.
- Enfin, le savoir traditionnel est utile à l'évaluation du milieu écologique. Les populations locales qui dépendent des ressources du milieu environnant pour subsister sont mieux placées que les chercheurs étrangers pour évaluer les coûts et bénéfices réels du développement. La connaissance du milieu local est essentielle à toute étude d'impact sur l'environnement.

Johannes (1993) présente une méthodologie pour permettre au chercheur d'utiliser les informations ethnoscience dans le contexte des études d'impact sur l'environnement. Dans cette méthodologie qu'il a baptisée du nom de "savoir écologique traditionnel et système de gestion" (*traditional ecological knowledge and management system—TEKMS*), il préconise de se reporter à quatre grands cadres de référence : taxonomique, spatial, temporel et social. Dans le cas du cadre de référence spatial, il souligne la nécessité de dresser des cartes précises des ressources vivantes et non vivantes ainsi que des infrastructures et des équipements existants étant donné l'importance de la répartition spatiale de ces caractéristiques pour toute étude d'impact sur l'environnement.

Le savoir des utilisateurs locaux est encore plus précieux dans les milieux où la tradition orale l'emporte sur toute autre forme de connaissance. L'intégration des données en provenance de sources comme l'imagerie par satellite, la photographie aérienne ou le traitement numérique des images avec les données du système de gestion préconisé par Johannes, le *TEKMS*, permet d'appliquer la connaissance ancestrale du milieu (ou savoir écologique traditionnel) à l'étude d'impact sur l'environnement (Johannes, 1993:34).

Le cadre de référence social mérite aussi quelques commentaires. Il s'agit de définir la façon dont les résidents

locaux perçoivent, utilisent, allouent, transfèrent et gèrent les ressources de leur milieu. Ces informations seront insérées dans ce qui constituera un cadre de référence social et replacera le savoir traditionnel dans la structure socio-politique qui lui correspond. Toute étude d'impact devra prendre en compte non seulement les répercussions directes de tout nouveau projet sur l'environnement mais aussi les conséquences sociales d'un accès modifié aux ressources naturelles en sachant que l'existence (ou l'absence), dans une communauté, d'un code moral réglementant traditionnellement les questions liées à la protection de l'environnement, sera déterminante pour mesurer l'importance de ces effets sur la communauté traditionnelle (Johannes, 1993:35).

En appliquant la connaissance ancestrale du milieu aux systèmes de gestion qu'elles préconisent, les sociétés occidentales pourraient mieux appréhender les cultures détentrices de cette forme de savoir. La transcription de ce savoir pourrait, de surcroît, servir à stimuler le changement dans le domaine social.

La contribution des populations autochtones aux cinq domaines mentionnés ci-dessus est potentiellement immense. Il ne faut pas oublier cependant que le savoir traditionnel complète mais ne remplace pas la science occidentale (Knudtson & Suzuki, 1992).

Comme on le verra plus loin, la connaissance ancestrale du milieu pourrait contribuer à la protection des récifs coralliens à Hawaii dès le moment où elle aura été convertie en base de données informatisée dans un cadre de référence spatial. Étant donné l'existence de différents modèles cognitifs et de différents niveaux d'accès aux ressources économiques, toute tentative pour intégrer les connaissances traditionnelles aux données scientifiques en matière d'environnement aboutit inévitablement à poser la question du partage du pouvoir de décision, question qui sera traitée à la fin de cet article.

Le savoir traditionnel, la cartographie et le SIG

Les populations ont de tous temps eu recours à ce mode traditionnel d'acquisition des connaissances consistant à représenter la dimension spatiale des caractéristiques géographiques importantes de leur environnement terrestre ou marin. Pendant des milliers d'années, des cartes dessinées à la main ou décrites verbalement les ont aidé à délimiter les frontières d'un territoire ou de leur propriété ainsi qu'à situer des lieux importants comme des sites particulièrement riches en ressources naturelles ou des sites sacrés.

On sait que Bruno Adler, cartographe russe du début du vingtième siècle, avait compilé ou acquis 55 cartes dessinées sur des peaux, du bois et du papier par des populations autochtones avant l'arrivée des premiers explorateurs européens (de Hutorowicz 1911). Gladwin (1970) et Lewis (1972) rapportent que les Micronésiens dressent traditionnellement, à l'aide de bâtons, des cartes donnant une représentation complexe des marées et courants marins. Les Aborigènes australiens ont créé les "*songlines*", chants par lesquels ils confèrent une identité à leurs terres. Ces chants très descriptifs alternent la chronique d'événements historiques avec des explications détaillées sur les lieux ayant une signification particulière et des revendications territoriales (Chatwin, 1987).

Plus récemment, l'information spatiale a été utilisée pour mieux comprendre les échanges régissant les rapports entre les sociétés humaines traditionnelles et les processus écologiques. Au Manitoba (Canada), les aînés transmettent leur savoir-faire et maintiennent la continuité et le lien avec les terres qui sont source de richesses pour leurs communautés en donnant verbalement aux plus jeunes des explications extrêmement détaillées sur les itinéraires menant à ces terres et sur l'inventaire des richesses qui s'y trouvent. Qu'elles soient données à un individu ou à un groupe familial, ces informations détaillées sur une représentation spatiale de l'environnement se complètent les unes les autres pour aboutir à une connaissance intégrée des écosystèmes faisant partie du territoire dont le village tire traditionnellement ses ressources (Wavey, 1993:13).

Dans une étude sur la cartographie des terres coutumières dans le Kalimantan oriental en Indonésie, Sirait et coll. (1994) ont montré que l'utilisation combinée de la tradition orale, des croquis topographiques, ainsi que du système d'information géographique (SIG) et du système mondial de localisation (GPS - *Global positioning system*) est une méthodologie fort utile pour dresser la carte des propriétés foncières coutumières et comparer les perceptions respectives des villageois et de l'État à propos de la propriété foncière et de l'utilisation des terres.

Un système d'information géographique est une collection organisée de matériel informatique, de logiciels et de données géographiques visant à saisir, stocker, mettre à jour, extraire, organiser, manipuler, analyser et afficher des données spatiales (Burrough, 1986).

En tant qu'outil informatique, le SIG permet d'intégrer de nombreuses 'couches' ou plans d'information spatiale, d'élaborer des modèles dynamiques, d'analyser les tendances au fil du temps, de simuler des scénarios et de mettre au point des modèles de prévision. Il a notamment la capacité de connecter, relier et comparer entre elles des données spatiales et des données d'attribut. Dès lors que le SIG traite les données relatives aux ressources naturelles en tant qu'information spatiale, il devient possible de dresser des inventaires de ressources qui sont faciles d'accès et peuvent être rapidement actualisés. Le SIG peut aussi être utilisé comme système d'interrogation informatisé pour déterminer où se trouvent, par exemple, des ressources naturelles ou d'intérêt culturel par rapport à d'autres ressources ou variables importantes ou aléatoires.

Instruments de cartographie de haute technicité, gestion des ressources et ethnographie

L'utilisation récente de techniques cartographiques de pointe dans les recherches traditionnelles et appliquées illustre la façon dont les anthropologues culturels ont appliqué le SIG à la gestion et à l'analyse des données régionales (Stonich, 1996; McGwire et al., 1996).

Les concepts de l'anthropologie culturelle ont permis d'analyser et d'intégrer les données provenant de sources distinctes qu'il s'agisse d'informations en réponse à des interviews, d'images obtenues grâce à la télédétection ou d'observations faites par les personnes participant à l'étude. Cette démarche a été extrêmement

utile aux chercheurs qui tentaient d'intégrer les résultats d'enquêtes anthropologiques de type classique, de portée généralement limitée et conduites par un seul chercheur, avec des informations données dans un contexte régional à plus vaste échelle. L'objectif était aussi d'élaborer une méthode qui permette de se servir du concept de l'écosystème comme moyen d'analyse et non pas seulement comme hypothèse d'école (Winterhalden & Evans, 1991).

Les enquêtes qui sont menées dans le cadre de l'anthropologie du développement, discipline connexe de l'anthropologie culturelle, doivent, par contre, tenir compte des données obtenues à l'échelle régionale (Aldenderfer, 1996). La dimension spatiale de l'entité culturelle en voie de transformation rapide est souvent plus vaste que celle de contextes anthropologiques plus traditionnels. Les anthropologues du développement doivent aussi prendre en compte les changements survenant dans des zones géographiques plus éloignées et compléter les méthodes classiques d'analyse comme, par exemple, l'observation-participation, par des instruments de sondage comme les questionnaires.

Le SIG peut être une autre façon d'aborder l'anthropologie en automatisant les données spatiales ayant suscité des difficultés en cours d'enquête et facilite aussi l'échange de données entre toute une série de disciplines scientifiques pour lesquelles il constitue un commun dénominateur.

C'est ainsi que dans son étude sur une société hondurienne, Stonich (1996) a échangé des informations avec des agronomes et d'autres spécialistes des sciences naturelles dont la perception était différente de la sienne en matière de collecte des données et de recherches sur le terrain. Dans ce cas, le SIG a permis d'élargir la base de coopération entre des scientifiques de disciplines différentes.

Dans une intéressante étude topographique sur le littoral du Nicaragua combinant la collecte d'informations sur le milieu marin émanant du savoir traditionnel avec l'utilisation du SIG et d'instruments de haute précision, Nietschmann (1995) a montré comment les Indiens Miskito dépositaires des connaissances maritimes dans leur communauté et appelés "capitaines" aident des océanographes, écologistes et plongeurs de langoustes, choisis par eux, à dresser la carte des récifs de leur région et de ses eaux côtières. Treize communautés ont participé au projet visant à cartographier le récif Miskito (*Miskito Reef Mapping Project*) depuis qu'il a été lancé en 1994 pour :

- répertorier la vaste zone océanique et récifale constituant le patrimoine des Indiens Miskito;
- justifier par la revendication de leur titre de propriété sur ce domaine maritime les actions menées par leur communauté pour lutter contre l'intrusion des flottilles de pêche industrielle, les trafiquants de drogue et les contrebandiers qui viennent pêcher la langouste dans leurs eaux;
- établir les données biogéographiques qui leur serviront de base de référence à l'avenir pour toute étude comparative portant sur l'état de leurs récifs coralliens.

Application du SIG aux techniques de cartographie et de modélisation spatiale

On peut éventuellement combiner l'utilisation de couches (ou plans) topographiques représentées par le SIG, qu'elles soient le résultat de phénomènes naturels comme les récifs coralliens ou qu'elles aient été créées par l'homme comme les bassins traditionnels qui représentent un aspect du savoir traditionnel océanien, avec d'autres données numérisées pour simuler d'autres options de gestion susceptibles d'aboutir à des scénarios de gestion acceptables. Le processus de modélisation engagé à partir d'éléments hypothétiques ne sera dynamique qu'à condition que le décideur intervienne dans le traitement de l'information spatiale.

Grâce aux capacités de modélisation cartographique du SIG, il est aussi possible de procéder à une modélisation hypothétique des options de gestion (Berry, 1995). Des techniques consistant à combiner numériquement les plans, calculer la distance, mettre en mémoire et classer les cartes permettent d'analyser les relations existant entre les éléments de représentation spatiale.

On pourra, par exemple, aider un groupe à repérer le meilleur site de construction possible en bordure de littoral en se fondant sur une série de facteurs prédéterminés : proximité d'une nappe d'eau souterraine, type de sol, absence de récifs coralliens et d'eaux de ruissellement et présence ou absence d'espèces marines menacées ou en voie d'extinction. Capable d'intégrer une grande diversité de données spatiales, le SIG se révélera d'une aide précieuse pour promouvoir et élaborer différents scénarios de gestion des ressources.

Une autre application est celle de l'extraction de données, autrement dit de la découverte, grâce au SIG, de relations entre variables cartographiées (Berry, 1995).

Par exemple, la carte d'un récif frangeant en voie de destruction pourra être statistiquement comparée à des cartes représentant des variables indépendantes telles que la qualité de l'eau, la pente, la profondeur, le type de substrat et la pénétration effective de la lumière.

Si l'on constate qu'un certain nombre de ces variables se combinent précisément dans la zone observée, on pourra utiliser cette information à des fins de gestion.

Le modèle de prévision constitue une application dans laquelle n'entre qu'une très faible part de modélisation spatiale. Les données sont collectées sur de vastes zones d'échantillonnage et les mesures ramenées à une seule valeur arithmétique. Ce sont alors les moyennes de plusieurs variables qui sont utilisées pour résoudre un modèle mathématique comme, par exemple, une équation de régression (Berry, 1995).

Ainsi, une équation prédictive pour calculer la dégradation résultant d'intenses activités de plongée en milieu corallien, pourra se définir en fonction du nombre de visites effectuées sur un site donné, de la profondeur et du volume du récif, de la charge relative de rupture des coraux et du pourcentage de défauts, de l'âge du récif et de l'angle de la pente.

Une telle démarche fait abstraction des informations spatiales qui ont été collectées et les remplace par une saisie de la moyenne de chaque variable dans l'équation pour aboutir à une estimation générale du bris dans toute la zone étudiée. Par contre, une méthode qui se fonde sur le SIG permet d'intercaler les données géographiques en les portant comme variables et de résoudre l'équation pour chaque lieu défini par ses coordonnées spatiales. Le résultat en est une carte montrant les endroits de bris prévisible avec des points de repère précis concernant des taux de casse atypiques. Grâce à la modélisation dynamique qui est une variante de ce processus, l'utilisateur sera en mesure d'influencer le modèle spatial dont il pourra analyser le comportement en modifiant systématiquement les paramètres et en classant et sériant les résultats. Dans un sens, ce type d'analyse permet de déterminer l'importance relative de chaque variable portée sur la carte dans le contexte géographique qui lui est spécifique (Berry, 1995).

Cartes cognitives

Les anciennes cartes dressées mentalement étaient indubitablement le reflet de la perception que les Océaniens avaient du monde qui les entourait et de leur conception de l'organisation et de l'utilisation de l'espace, terrestre et marin. Les catégories lexicales des populations locales pour définir leurs écozones maritimes reflétaient de même les rapports étroits que ces communautés entretenaient avec la nature. Le sentiment d'appartenance à l'environnement naturel procédait à la fois d'un lien spirituel très fort avec les ancêtres et la terre où étaient enterrés ces ancêtres et de la valeur attachée à la terre nourricière qui subvient aux besoins matériels. Les cartes exprimées oralement par les populations locales sont, pour un ethnologue, la représentation d'un code culturel spécifique. Elles peuvent aussi être le reflet d'un comportement social et de certains aspects de l'utilisation et de la protection des ressources marines.

Ces cartes orales servent de cadre d'application à des lexèmes locaux qui peuvent être utilisés en tant qu'éléments du code culturel pour désigner des aspects de catégories biogéographiques. Ces lexèmes étant par nature d'ordre spatial dans de nombreuses sociétés, ils permettent (transposés par la technologie occidentale) une représentation graphique des cartes (culturelles) orales décrivant diverses écozones marines, y compris l'emplacement des récifs, et les modifications apportées par des activités anthropiques.

Il y a également lieu de comparer le contexte dans lequel s'exerçait le savoir écologique traditionnel autrefois et celui dans lequel on envisage la gestion de l'environnement aujourd'hui. Avant le phénomène contemporain du développement à grande échelle, le savoir traditionnel suffisait à appuyer le processus de décision au sein des communautés autochtones. Aujourd'hui, de nombreux Océaniens reconnaissent que toute action de planification et de gestion des ressources doit désormais prendre en compte les importantes modifications que ne cessent d'apporter à leur environnement naturel les projets agricoles et de construction sur le littoral, la surexploitation des zones récifales, l'envasement des baies et des estuaires et, en règle générale, l'augmentation des populations résidentes et l'afflux des touristes.

Application du savoir traditionnel à la planification et à la gestion des ressources et à la modélisation spatiale

On pourrait envisager de remplacer la connaissance ancestrale du milieu océanique par des techniques automatisées conduisant à l'élaboration de bases de données pour appuyer le processus de prise de décision au niveau local. Ce serait oublier, toutefois, la nécessité de disposer d'une méthode d'évaluation et de modélisation de l'environnement qui tienne compte des valeurs culturelles traditionnelles en matière de propriété foncière par exemple, pour fonder les décisions liées à la gestion des ressources. Sans cette méthode, la technologie et, en l'occurrence, le SIG ne pourra pas remplacer le savoir écologique traditionnel.

La méthode dite de l'"analyse des zones sensibles" pourrait permettre d'incorporer le savoir traditionnel dans les processus de planification et de gestion des récifs coralliens. Il s'agit d'une étape de la planification des ressources au cours de laquelle les planificateurs déterminent les zones ou écozones marines telles que les bassins traditionnels et sites culturels d'intérêt particulier pour les populations locales.

Des sites particuliers réputés vulnérables en zone récifale ainsi que des zones récifales et des lagons particulièrement importants dans le contexte culturel traditionnel peuvent être reconnus comme zones sensibles. Les communautés locales doivent en tenir compte lorsqu'elles examinent les conditions dans lesquelles elles aménageront une partie de leurs terres ou de leur domaine maritime. Au nombre des zones susceptibles d'être rangées dans la catégorie des zones sensibles peuvent figurer celles qui font l'objet d'un litige, les sites religieux traditionnels, les sanctuaires, les zones d'accès réservé aux locaux et interdit aux étrangers, les écozones marines dotées de ressources marines traditionnellement utilisées (lieux de pêche ou trous d'eau réservés à la pêche) et les habitats d'espèces menacées d'extinction.

Les anciens lieux de pêche des Hawaïiens vont servir à illustrer ce qui précède. Selon la religion Hawaïienne, les *ko'a* sont des lieux sacrés désignés par les dieux dans lesquels existent certaines espèces de poissons. La croyance veut qu'après un certain temps les poissons reviennent en ces lieux sacrés qui sont souvent dotés de richesses naturelles offrant une bonne source d'aliments de subsistance ou traversés de courants. Les Hawaïiens prennent soin de ces lieux par des offrandes de patates douces et de taros, encourageant ainsi les poissons à revenir et à rester jusqu'à ce qu'ils puissent être capturés en période favorable. La plupart de ces *ka'o* ont fait l'objet d'une représentation numérisée les faisant apparaître comme sites culturels.

L'élaboration des bases de données dans le cadre du SIG est une autre option qui permet de prendre en compte le savoir traditionnel dans les processus de planification et de gestion des ressources. Étant donné la dimension spatiale des informations traditionnellement détenues sur les écozones marines, la technologie contemporaine est outillée pour incorporer ce savoir traditionnel dans un système d'information à référence spatiale comme le SIG et le convertir en un système d'aide à la prise de décision pour les communautés locales.

Pour réaliser cette conversion, il faut cependant prendre aussi en compte les informations pouvant être recueillies directement auprès des utilisateurs locaux de la ressource et on ne pourra élaborer une base de données du type SIG utilisant des termes hawaïiens, par exemple, qu'en dressant une carte des *ahupua'a* (terres coutumières) et des écozones marines avec l'aide des communautés locales. En l'occurrence, les archives de fouilles archéologiques et les récits ou chroniques de l'histoire Hawaïienne ont permis de retrouver les lieux historiques qui ont servi de points de repère pour dresser la carte des *ahupua'a* à Hawaïi.

La représentation de l'espace diffère souvent d'une culture à une autre (ce qu'illustrent bien les différentes catégories linguistiques décrivant l'écozone marine), il est indispensable de prendre en compte le point de vue des populations insulaires locales pour dresser les cartes, puis élaborer les bases de données géographiques. Elle est aussi historiquement différente pour les Euro-américains et de nombreuses populations océaniques comme en témoignent les formes géométriques des anciennes cartes et les informations y figurant.

Les informations (autrement dit, les caractéristiques géographiques) figurant dans les premières cartes dressées par les Euro-américains relèvent de deux grandes catégories : soit 1) elles mêlent sans les distinguer divers caractéristiques géographiques, soit 2) elles donnent la représentation thématique d'un seul phénomène. Dans le modèle cognitif de type euro-américain, les caractéristiques géographiques tendent à être normalisées, classées par catégories et bien délimitées. Sur le plan de la géométrie, cela se traduit par des cartes à deux dimensions et l'utilisation de projections qui "adaptent" les caractéristiques géographiques représentées sur la carte à la courbure de la terre (Marozas, 1995:6). Les cartes marines dressées par les Hawaïiens de l'époque contemporaine pourraient ne pas se prêter à la normalisation pour des raisons qui tiennent à une perception différente des *ahupua'a* ou écozones marines dont les limites peuvent varier en fonction des phases de la marée, des courants, de la saison et d'autres phénomènes naturels.

Dans les temps anciens, les Océaniens inventaient leurs propres cartes. Comme indiqué plus haut, la tradition orale avait besoin de points de repère dans l'espace, c'est-à-dire de données à référence spatiale. Chez les anciens, la connaissance de l'espace se transmettait par voie orale mais il se pourrait que des cartes aient aussi accompagné les descriptions données verbalement. Il est difficile cependant d'apporter des preuves tangibles de l'existence d'anciennes cartes dont la plupart n'auraient vraisemblablement pu qu'être relayées par la mémoire collective sous forme de chants ayant pour thèmes des sites géographiques caractéristiques. Les itinéraires pourraient aussi avoir été dessinés sur du *tapa* ou, comme à Hawaïi, présentés sous forme de pas de danse exécutés dans le cadre du *hula* traditionnel, expression culturelle où chaque geste a un sens et permet de traduire des expériences et des événements vécus (Wood, 1992:14).

Dans sa description des cartes traditionnelles des Amérindiens, Marozas fait état de cartes réalisées par les populations indiennes qui représentent la complexité de l'espace avec pertinence et pragmatisme en tenant

compte à la fois de la finalité et de l'importance culturelle des caractéristiques géographiques. Plutôt que de normaliser ces attributs, le créateur de la carte choisissait des particularités géographiques contribuant à en expliquer la raison d'être. Si le tracé géométrique déformait la distance et les angles (échelle et orientation), il conservait la topologie des éléments géographiques représentés, autrement dit leur importance relative les uns par rapport aux autres. Par exemple, lorsque les Ojibwa dessinaient un lac sur une carte en écorce de bouleau, ils lui attribuaient des dimensions qui n'étaient pas fonction de sa taille réelle mais plutôt de l'importance relative qu'ils lui conféraient par rapport à la raison d'être de la carte (Marozas, 1995:6).

Tout ce qui précède est spéculatif même si on peut imaginer qu'au temps de la préhistoire les Océaniens mettaient déjà l'accent sur les caractéristiques géographiques les plus importantes dont certaines comme les *ahapua'a* incluant les écozones marines et leurs subdivisions pouvaient aussi avoir une valeur culturelle. De même, en des temps moins anciens, peut-on imaginer que la désignation de certains éléments du relief résultant d'une activité anthropique par un nom (comme dans le cas des bassins traditionnels) témoigne aussi de l'importance attachée à ces caractéristiques géographiques sur le plan culturel.

Dans ce contexte, il importe de ne pas oublier le modèle euro-américain de représentation spatiale uniforme qui, en insistant sur la nécessité de tenir compte du point de vue océanien dans l'élaboration des couches de données informatisées, donne un biais culturel au processus de prise de décision en plaçant la réalité spatiale dans un contexte différent et peut-être inadapté à un niveau local.

À l'époque contemporaine, la cartographie est une technique occidentale. Les anciennes populations océaniques n'ont peut-être jamais produit ou dessiné de carte, se contentant de descriptions topographiques données par voie orale ou de représentations expressives transmises par les gestes du hula. Replacé dans le contexte des valeurs traditionnelles et, notamment du respect pour les connaissances d'autrui, le modèle spatial euro-américain pourrait bien être ressenti comme étranger à leur culture par des populations autochtones qui tentent d'appliquer leurs valeurs traditionnelles à la gestion de leurs ressources dans un contexte contemporain. Il sera donc nécessaire de tenir compte du biais culturel (dont il est question au paragraphe précédent) dans toute tentative visant à tirer parti des données spatiales de ce type de modèle pour pouvoir, le cas échéant, incorporer les connaissances dérivant du savoir écologique traditionnel au processus de prise de décision au niveau local. À cet effet, les populations contemporaines devront participer à toutes les phases de l'élaboration des bases de données géographiques visant à refléter leurs valeurs, la représentation qu'elles se font de l'espace et de son utilisation ainsi que leurs traditions en matière de propriété sur les terres et le domaine maritime.

Comment dresser la carte du savoir traditionnel en matière de récifs coralliens

D'un point de vue purement océanien, l'une des méthodes de représentation spatiale les plus efficaces des récifs coralliens, bassins traditionnels et autres éléments

du relief biogéographique marin consiste à dresser une carte des zones d'utilisation traditionnelle des ressources marines. Ces zones sont essentiellement liées à des activités de subsistance comme la pêche et toutes celles qui impliquent une récolte ou un ramassage des produits de la mer. Ainsi, nombreux sont ceux et, en particulier, les femmes qui, à Hawaii, se livrent à une forme ou une autre de pêche dans les eaux du littoral.

“Nombreuses sont les personnes, essentiellement des femmes, qui viennent tous les jours passer des heures sur le récif à ramasser tout ce qui est comestible et attrayant. Elles remplissent des Calebasses qui, reliées à leur corps par une ficelle, les suivent en flottant sur l'eau” (Titcomb, 1972:4).

Une autre méthode consiste à recueillir les informations nécessaires à la représentation spatiale auprès des utilisateurs de la ressource et des détenteurs du savoir traditionnel de la communauté. Par exemple, les pêcheurs locaux et autres spécialistes des ressources marines peuvent esquisser les limites des zones d'utilisation traditionnelle des produits de la mer sur des cartes manuscrites. Un bon point de départ consiste à combiner les connaissances locales en matière d'écozones marines avec des détails topographiques terrestres.

Comme les noms des écozones marines peuvent varier d'un endroit à l'autre, il importe d'obtenir des informations auprès des pêcheurs locaux et des spécialistes des ressources marines sur les limites des récifs et bassins traditionnels locaux, et de les faire interpréter ensuite par un ethnologue. Étant donné le caractère souvent très régional et limité des écozones, il conviendra de ne pas généraliser les résultats acquis pour une écozone à toutes les écozones d'autres îles, voire du même archipel.

Les connaissances locales sont indispensables pour élaborer des bases de données géographiques (SIG) qui ne reflètent pas seulement le savoir écologique traditionnel mais qui soient surtout utiles aux populations océaniques soucieuses de l'impact que peuvent avoir les phénomènes naturels et les activités anthropiques sur l'utilisation de leurs ressources marines et, en particulier, leurs sources de subsistance.

Avant tout entretien, de type structuré ou autre, il importera de sélectionner les personnes qui seront interrogées pour s'assurer qu'elles sont effectivement detentrices des connaissances traditionnelles de leur communauté culturelle pour tout ce qui touche à la biogéographie et aux ressources marines.

Leur soumettre une liste de termes applicables aux écozones marines pourrait être aussi bien le moyen d'initier un débat sur les noms utilisés localement et les limites de ces zones qu'une bonne façon de déterminer celles qui pourront être retenues pour participer aux entretiens.

Les personnes résidant ou travaillant sur les îles pourraient être de bonnes sources d'information sur la situation locale. On pourrait, par exemple, leur demander de donner les noms d'un certain nombre de sites de ramassage de produits de la mer sur des platiers dont les patates sont assez éparées ou encore les noms traditionnels et l'emplacement exact de récifs frangeants ou de récifs-barrière. Enfin, pour déterminer dans quelle mesure les sites d'implantation contemporains coïnci-

dent avec d'importants sites archéologiques du passé préhistorique ou des sites d'intérêt culturel plus récents, les enquêteurs pourraient aussi leur demander si elles connaissent ces sites et peuvent donner leur avis sur leur signification et la valeur qui y est attachée.

Ces entretiens pourraient être conduits en utilisant les cartes déjà établies pour lancer le débat sur des zones spécifiques bien délimitées. Les détenteurs des connaissances les plus approfondies de leur milieu local pourraient être invités à donner leur avis sur la répartition des différents substrats (sable, boue, récif ou éboulis) et habitats (écozones marines, récifs coralliens, mangroves ou bassins traditionnels). Peut-être relèveront-ils des anomalies faisant apparaître des différences entre les éléments d'information géographique de la carte informatisée et les caractéristiques locales. Il est bien entendu que ces avis reflètent essentiellement les valeurs culturelles d'une communauté et l'interprétation spécifique locale de caractéristiques biogéographiques représentées sur la carte tout en servant également à vérifier l'exactitude de ces caractéristiques.

De même, les cartes dérivées du SIG et représentant les récifs coralliens pourraient aider à préciser les informations données par les habitants de l'endroit sur les types de récifs et les limites des zones récifales. Ces informations pourraient alors être comparées à la typologie existante pour les récifs coralliens dans laquelle sont définies les différentes formes récifales présentes dans un grand nombre d'îles du Pacifique : récif frangeant, récif-barrière, pâte de corail, récif-pinacle, fond de lagon et structure corallienne.

Une comparaison entre noms locaux et noms scientifiques permettrait aussi de révéler d'éventuelles différences de perception géographique de l'espace susceptibles d'expliquer l'origine culturelle des variations constatées en matière de limites assignées à ces éléments de relief marin et de faire mieux comprendre la signification de ces caractéristiques géographiques et les valeurs qui s'y rattachent.

Dans de nombreuses sociétés autochtones, les limites ne sont pas fixées une fois pour toutes. Elles ont un caractère intrinsèquement dynamique et celles qui distinguent les écozones marines les unes des autres, par exemple, ont probablement varié au fil du temps selon des critères souvent dictés davantage par des valeurs culturelles que par un besoin de précision géométrique. En d'autres termes, les symboles types qui servent à caractériser des éléments de relief tels que les récifs ou les bassins traditionnels peuvent être utilisés simplement pour exprimer à quoi correspond la couche représentée sur la carte.

Ce sont là quelques-unes des nombreuses difficultés inhérentes à l'élaboration, dans le cadre du SIG, d'une carte géographique des systèmes écologiques intégrant les informations vues sous l'angle local.

Une fois en place, toute base de données informatisée du type SIG qui a été élaborée en fonction d'un modèle cognitif océanien de type local pourra inclure les éléments d'information dérivant du savoir écologique traditionnel dans le processus de prise de décision présidant à la planification, à la gestion et à l'utilisation des ressources marines.

Une application hypothétique

L'exemple donné ci-après à titre hypothétique illustre la façon dont on peut stimuler la participation locale au processus de prise de décision en intégrant le savoir écologique traditionnel dans une base de données relevant du système d'information géographique (SIG). Supposons qu'un groupe d'Océaniens décide d'accorder la priorité à l'exploitation d'une espèce particulière de poisson faisant partie de leur économie de subsistance dont ils savent qu'elle se concentre autour d'un récif frangeant local.

Renseignements pris auprès de leurs meilleurs pêcheurs locaux, il semble que la production ait été régulièrement en baisse au fil des dernières années. Pour comprendre la situation (et les raisons des points de vue divergents qui s'expriment à ce propos), il leur faut d'abord chiffrer les pertes subies et déterminer les causes du déclin. Le succès de cette démarche qui fait appel à la participation de tout un chacun ne peut réussir qu'à la condition expresse que le suivi de la ressource sera assuré de façon impartiale.

Pour être mesurables, les variations dans le temps des habitats d'espèces particulières de poissons récifaux exigent que soit préalablement dressée une carte des zones récifales spécifiques dans lesquelles vivent ces populations dont le suivi devra, de surcroît, être assuré. Il sera donc nécessaire de repérer d'abord le récif corallien frangeant par des enquêtes sur le terrain, le système mondial de localisation (GPS), l'imagerie numérique de télédétection et la photographie sous-marine pour définir avec exactitude ses limites et la gamme de profondeurs du récif. Lorsque les limites du récif auront été définies grâce à l'imagerie numérique, elles pourront être transférées sur une carte de base, et les polygones et autres éléments pourront être codés par date de prise de vue et incorporés dans le SIG (voir Friel & Haddad, 1992, pour description de cette méthode).

Les informations traditionnellement détenues par les pêcheurs locaux sur les caractéristiques du récif liées à la productivité de certaines espèces de poissons peuvent aussi être ajoutées aux tables des types d'attributs des polygones du récif. On pourra déterminer ces attributs en s'adressant aux pêcheurs qui connaissent les règles coutumières localement applicables en matière de protection de l'environnement et qui savent à quelle période tel ou tel récif doit être laissé au repos sans être exploité. Les informations données par ces pêcheurs sur les récifs coralliens et les variations de productivité de la pêche pourront alors être converties en propriétés descriptives attribuables à certaines parties du récif frangeant.

La couche en résultant pour le SIG correspondra à l'inventaire du récif frangeant au fil du temps. Le SIG pourra alors servir à sélectionner et afficher les sites récifaux faisant l'objet d'un suivi par dates spécifiques. En comparant les données affichées aux photographies sous-marines, répertoriées par date, le responsable du suivi pourra voir quelles sont les parties du récif dont la taille a varié et, indirectement, quelles espèces de poissons sont en voie de diminution.

Les mesures concernant les différentes zones du récif frangeant pourraient aussi être datées afin d'en permettre le suivi et d'apporter éventuellement la preuve

que le récif s'amenuise. En outre, un calque sur lequel auraient été portées diverses caractéristiques (dépôts sédimentaires, qualité des eaux, lieux connus pour être source de contamination) pourrait être superposé à la couche représentant le récif frangeant afin de déterminer les causes des variations de productivité du récif. La modélisation cartographique faisant partie des techniques du SIG, les utilisateurs seraient en mesure de déterminer les variables contribuant à endommager et fragiliser encore plus le récif et à précipiter le déclin des espèces de poissons qui y sont associées.

Lorsqu'elles sont élaborées dans le but de servir à la gestion des ressources marines, les bases de données du type SIG sur l'utilisation des ressources traditionnelles comme les récifs frangeants facilitent la protection et la gestion de l'écosystème récifal. Il est extrêmement précieux d'inclure les activités liées à l'utilisation traditionnelle des ressources marines dans le processus de modélisation en les incorporant aux autres données géographiques pour aider à déterminer les mesures qui permettront de planifier et de gérer leur impact potentiel sur la ressource ou les règles coutumières.

Conclusions et recommandations

Comme cela a déjà été mentionné, le SIG offre aux habitants de la région du Pacifique la possibilité de cartographier leurs ressources marines ou leurs activités en les replaçant dans un contexte insulaire océanien. Toute communauté locale qui dresse la carte de l'utilisation traditionnelle de ses ressources marines dresse *de facto* l'inventaire d'une partie de l'écosystème en montrant comment les divers éléments qui le composent ont été utilisés dans la zone dont elle tire traditionnellement ou coutumièrement ses ressources (Wavey, 1993). De telles cartes peuvent livrer un certain nombre d'informations sur cette communauté et, en particulier, sur ses techniques, ses modes d'organisation économique et le système d'attribution hiérarchique des valeurs qu'elle accorde à ses ressources.

Pour dresser la carte de base de leur communauté sur le modèle du SIG, les membres de cette communauté peuvent progressivement remplacer, sur des copies des cartes numérisées existantes, les noms qui y ont été portés par les noms locaux des caractéristiques biogéographiques de la zone dans laquelle ils vivent. Les cartes numérisées peuvent aussi être annotées pour indiquer des sites d'intérêt particulier et des sites sacrés. Ces annotations serviront à cerner les valeurs culturelles des communautés locales.

Il se pourrait cependant que certaines règles du SIG doivent être modifiées au cours de ce processus comme celle qui, par exemple, porte sur le repérage et la prise en compte de données spatiales réelles. Une telle règle pourrait ne pas toujours être applicable à une situation où les communautés locales souhaitent incorporer dans une base de données informatisée sur la gestion des ressources marines les informations qu'elles détiennent, sous forme de savoir traditionnel, sur les récifs coralliens.

Ces mêmes communautés devront alors élaborer leurs propres cartes à partir de points de référence spatiale qui leur seront spécifiques puisqu'elles ne disposeront pas des mêmes données spatiales que le SIG dont le modèle cognitif et, en l'occurrence, le paradigme spatial,

est différent du leur. Des couches comme l'altitude, les bassins versants, les rivières, la végétation, les récifs, la répartition des terres et des zones marines en fonction des régimes fonciers, peuvent leur servir de point de départ pour dresser des cartes représentatives des valeurs et préoccupations locales qui pourront être utilisées dans les écoles pour enseigner aux enfants la géographie physique du milieu dans lequel ils vivent, la technologie du SIG, la gestion des ressources marines et, ce qui est le plus important, leur langue vernaculaire locale. On veillera à inclure les membres les mieux informés de la communauté dans le processus d'établissement des cartes pour garantir la prise en compte du contexte local dans la représentation des ressources marines et de leur utilisation.

L'élaboration, dans le cadre du SIG, de bases de données incorporant les informations relatives à l'utilisation des ressources marines pour inclusion dans le processus de prise de décision au niveau local ne transforme pas ces bases en produit de substitution. De telles bases ne remplaceront pas la connaissance traditionnelle de l'environnement mais offriront la structure indispensable à l'intégration d'informations de ce type, informations qui pourront ensuite être appliquées à la solution de problèmes liés à la gestion des ressources.

Comme le montrent les exemples précédents, les attributs qui, dans le SIG, correspondent à une caractéristique géographique particulière représentée par un point, une ligne ou un polygone font partie d'une base de données relationnelle dans laquelle chaque caractéristique portée sur la carte est identifiée par un numéro pour permettre de la relier à ces attributs. Ainsi, à chaque polygone d'une couche du SIG représentant un bassin traditionnel par exemple, sont associés des attributs dans une base relationnelle, attributs donnant le type, le propriétaire, la taille, la condition, les dimensions approximatives et l'appartenance culturelle. De même, certaines connaissances traditionnelles sur l'environnement peuvent être associées à des caractéristiques biogéographiques portées sur une carte à partir du modèle cognitif océanien comme l'ont été, d'une certaine façon, les cartes dites "orales" à de nombreuses informations sur les valeurs culturelles locales et des lieux importants sur le plan culturel au nombre desquels peuvent être cités les sites sacrés, les points de repère géographique et les zones de pêche ou de récolte (Goes (Center 1994), cité par Marozas 1995).

Stockées dans les SIG et complétées par l'utilisation des tables de validation et des bases de données y associées, les tables d'attributs des caractéristiques géographiques peuvent détenir une vaste somme de connaissances traditionnelles. Pour ajouter un attribut à la liste de ceux qui existent déjà, il suffira de lui attribuer un code pour le traitement automatisé ou de saisir les données réelles. Les données du système devront cependant être obligatoirement définies avant l'opération de saisie pour garantir la compatibilité des données d'attribut et une bonne intégration conforme aux normes d'installation et de fonctionnement des différentes applications.

La précision des techniques ne suffit pas; il faut encore assurer la sécurité des données lorsque les connaissances traditionnelles ont été converties en SIG. Dans le Pacifique, la sécurité revêt une importance cruciale en rai-

son de la très grande valeur des informations contenues dans ces bases de données, informations qui relèvent toutes de la propriété intellectuelle des populations locales. La propriété intellectuelle est assimilable à un savoir séculier spécialisé potentiellement exploitable par des tiers désireux d'en tirer un profit. Le sacré, par contre, est incorporé dans un savoir d'origine religieuse qui n'est pas souvent dévoilé à l'étranger. Ces deux types de savoir pourraient être saisis dans des bases de données auxquelles seules certaines personnes spécifiquement désignées auraient accès, ce qui serait déjà une garantie de protection contre toute manipulation extérieure.

Étant donné que l'objectif premier de l'inclusion des connaissances traditionnelles sur l'environnement dans un système d'information géographique (SIG) est de promouvoir la participation locale et d'appuyer le processus de prise de décision au niveau local, les données doivent être mises seulement à la disposition des chercheurs avec lesquels les membres des communautés locales souhaitent partager leur savoir. La raison de cette mise en garde tient à ce que certains chercheurs pourraient souhaiter utiliser les bases de données contenant des informations dérivées des connaissances traditionnelles sur l'environnement afin de promulguer des lois et des règlements sur l'utilisation de ces ressources par les populations autochtones (Wavey, 1993).

Les peuples du Pacifique pourraient contribuer à l'élaboration de ces bases de données, voire mettre eux-mêmes au point leurs propres bases de données locales grâce à la création de postes de travail du SIG sur place. Ces sites pourraient être installés dans un certain nombre de communautés locales qui utiliseraient, à des fins de gestion locale, les bases de données et les copies de cartes de base et de couches thématiques que leur remettrait l'administration chargée du SIG dans leur pays. Ces bases de données pourraient alors servir à créer des modèles cartographiques chargés de sens au niveau local et à dresser des cartes représentant des caractéristiques géographiques conformément à ces modèles auxquels seraient associés des attributs englobant le savoir traditionnel en matière d'environnement.

On peut imaginer qu'en toute logique le groupe utilisateur, autrement dit la communauté à l'origine du savoir traditionnel, resterait seul propriétaire de ces nouvelles couches. L'autorisation d'accès serait délivrée à des groupes d'utilisateurs désignés ou à des personnes intervenant dans l'utilisation des connaissances traditionnelles pour promouvoir la gestion des ressources.

Dans un tel scénario, les populations insulaires locales ne joueraient pas seulement un rôle actif dans la gestion de leurs propres ressources mais se donneraient également les moyens de prendre des décisions susceptibles de renforcer l'action du gouvernement. En ces temps de restrictions budgétaires et de diminution des financements alloués à la mise en oeuvre de programmes de gestion des ressources, cela pourrait constituer un choix stratégique pour les organisations oeuvrant dans le domaine de la protection de l'environnement et de la promotion des ressources marines.

D'un point de vue pratique, il serait judicieux d'inclure les connaissances traditionnelles locales sur l'environnement dans le processus de planification et de gestion

des ressources marines. En effet, une meilleure compréhension de ce que les écosystèmes locaux ont apporté aux populations insulaires dans le passé devrait permettre de mieux évaluer l'ampleur des effets provoqués à notre époque par les activités anthropiques sur l'écosystème marin régional. Elle pourrait être facilitée par la conduite de recherches archéologiques pour tenter de reconstruire le milieu préhistorique et de repérer les ressources ayant pu être exploitées par les populations primitives dans des zones dont l'environnement est en voie de dégradation.

Les recommandations qui suivent concernent la façon dont les connaissances traditionnelles sur la biogéographie et les valeurs culturelles pourraient être intégrées au SIG et aux bases de données géographiques existantes afin de renforcer la participation des communautés locales au processus de planification et de prise de décision indispensable à la mise en oeuvre des mesures qui leur permettront de gérer leurs ressources marines.

1. Les organisations gouvernementales pourraient mettre sur pied une équipe d'ethnographes formés sur place afin de conduire des entretiens avec des groupes sélectionnés d'insulaires pour obtenir des informations plus détaillées sur les ressources marines localement disponibles telles que les récifs coralliens et les populations de poissons y associées. Avec la permission des personnes interrogées et de leurs familles, ces informations pourraient alors servir à étoffer les tables d'attribut des caractéristiques du SIG de l'administration nationale ou à créer de nouvelles couches géographiques, le cas échéant. La population pourrait être sensibilisée à cette démarche et des conflits évités grâce à une évaluation conduite avec la participation des intéressés (*Participatory Rural Appraisal*). Une telle évaluation pourrait aboutir, entre autres, à l'établissement d'une série de cartes permettant de comprendre aussi bien l'attitude et la façon de voir des personnes ayant participé à l'étude que l'état de leurs ressources marines proprement dites.
2. Les cartes de type SIG dressées lors de précédentes études sur les couches de récifs coralliens pourraient être recopiées et servir à annoter des informations recueillies auprès des pêcheurs locaux sur les limites et les types de récifs afin de les comparer à la typologie récifale utilisée dans d'autres études. Il se pourrait que la comparaison entre des termes locaux et les noms scientifiques révèle des perceptions géographiques différentes et permette de mieux appréhender les différentes échelles de valeurs culturelles et de préciser le sens conféré aux caractéristiques géographiques marines.
3. La formulation de méthodologies spécifiques pourrait faciliter la description ethnoscientifique des caractéristiques biogéographiques marines locales et en augmenter le nombre. Des questions sur les valeurs et les références spatiales liées à l'utilisation et à la gestion des récifs coralliens et des bassins traditionnels pourraient aussi être incluses dans les questionnaires et les réponses rattachées aux tables d'attribut des caractéristiques biogéographiques du SIG.
4. Étant donné les différences de perception culturelle et la diversité de leurs systèmes de valeurs, les

- Océaniens devraient utiliser, pour élaborer les questionnaires les concernant, une méthodologie qui mette l'accent sur la perception, par les communautés locales, des menaces et difficultés guettant leurs écosystèmes marins. Par exemple, une question qui inviterait spécifiquement la personne interrogée à dire ce qu'elle pense des menaces pesant sur l'accès traditionnel aux zones de pêche ou aux récifs coralliens pourrait être posée séparément et codée de façon à renvoyer à la même caractéristique géographique abordée dans un questionnaire soumis à d'autres groupes d'utilisateurs.
5. Le gouvernement pourrait financer et organiser des programmes-pilote de formation à l'intention des Océaniens désireux d'apprendre à utiliser le SIG. Ces programmes se dérouleraient dans des locaux situés dans la zone d'étude et un accès modem permettrait de relier les postes de travail aux bases de données (SIG) du gouvernement sur les ressources marines et les sites culturels. Bien que l'accès aux sites archéologiques et sacrés soit limité à quelques personnes seulement, certains pêcheurs locaux pourraient être autorisés à avoir accès aux données sur les bassins traditionnels et les zones de pêche ainsi qu'à d'autres données liées aux ressources marines dans les zones dont ils relèvent.
 6. Un programme d'éducation spécifique ciblant les jeunes et les encourageant à venir perfectionner avec leurs parents et leurs grand-parents leur connaissance de leur langue vernaculaire locale pourrait être mis sur pied, les autres matières enseignées incluant l'étude des noms de lieux, de la géographie physique et humaine de la région ainsi que du SIG et de ses applications à la planification et à la gestion des ressources.
 7. La base de données (SIG) du gouvernement sur les ressources marines pourrait être modifiée de façon à permettre à des sites éloignés d'accéder à des copies de couches de données et aux bases de données y afférentes aux fins de planification et d'information sur les ressources marines locales. En même temps, les utilisateurs pourraient être encouragés à élaborer leurs propres bases de données et à annoter leurs couches de ressources en y portant les termes et noms locaux. Des couches du SIG ne relevant pas de zones exclusives et ne prêtant pas à controverse pourraient aussi être placées sur un site web de l'Internet pour permettre aux utilisateurs d'élaborer leurs propres applications et bases de données annotées suivant leurs besoins.
 8. Rendu possible par la création de stations périphériques dans le cadre du SIG et protégé par des mesures garantissant la sécurité de l'information, l'échange de connaissances traditionnelles sur l'environnement et d'autres types de savoir traditionnel ne pourra avoir d'autre objectif que celui de faciliter la planification et la gestion des mesures à prendre pour assurer la protection des ressources marines.

Enfin, il y a lieu de relever plusieurs difficultés liées à l'utilisation du SIG dans le cadre des applications décrites plus haut, notamment :

- De nombreux systèmes gérés par les communautés locales ont un caractère dynamique et non statique. Selon certains spécialistes, tout système de ce type serait même menacé, en se structurant, de se couper de la culture qui l'a engendré. Il en va de même des lois, règles, pratiques et autres qui, en se codifiant, courent un risque semblable. D'aucuns pourraient cependant s'empresse de signaler qu'un processus d'institutionnalisation modérée est essentiel pour permettre à l'État d'intervenir afin d'apporter son concours dans le domaine de l'application des lois ou des mesures adoptées, de leur suivi, des questions liées à la compensation ou à l'indemnisation et ainsi de suite.
- Le SIG a parfois été vanté comme le produit panacée, capable de résoudre tous les problèmes de gestion. Or il n'est qu'un outil parmi d'autres qui, comme les autres, a besoin du concours du spécialiste pour optimiser l'analyse des résultats et leur interprétation à des fins de gestion.
- La concrétisation des résultats de l'analyse sur l'intégration du savoir traditionnel au système d'information géographique passe nécessairement par la mise en place d'un système d'aide au processus de prise de décision. Le SIG ne sert pas uniquement à dresser de belles cartes mais aussi, grâce à des techniques de pointe, à effectuer des opérations extrêmement complexes (simulation de modèles de cartes ou de prévision, analyse spatiale) fort utiles à la prise de décision. Les applications du SIG intégrant les connaissances traditionnelles sur l'environnement ont leur raison d'être dans le Pacifique. Il s'agira cependant de jouer le jeu en intégrant réellement ces applications dans les systèmes de gestion locaux existants et non pas en les substituant purement et simplement à ces systèmes. À cette condition, la technologie du SIG pourra utilement stimuler une participation élargie au processus de prise de décision au niveau local.

Bibliographie

- Aldenderfer, M. (1996). Introduction. In: *Anthropology, Space, and Geographic Information Systems*. Edited by Mark Aldenderfer and Herbert D.G. Maschner. New York: Oxford University Press, 3-18.
- Berry, J.K. (1995). Is the GIS Cart in Front of the Horse? *GIS World*, March: 34-38. Borrough, P.A.
- (1986). *Principles of Geographic Information Systems for Land Resources Assessment*. Oxford: Clarendon Press.
- Chatwin, B. (1987). *The Songlines*. London: Jonathan Cape.
- de Hutorowicz, H. (1911). Maps of Primitive Peoples. *Bulletin of the American Geographic Society* 43: 669-79.
- Friel, C. & K. Haddad. (1992). GIS Brings New Outlook to Florida Keys Marine Resource Management. *GIS World* 5:9: 32-36.

- Gladwin, T. (1970). *East is a Big Bird: Navigation and Logic on Puluwat Atoll*. Cambridge, Mass: Harvard University Press.
- IUCN. (1986). *Tradition, Conservation and Development*. Occasional Newsletter of the Commission on Ecology's Working Group on Traditional Ecological Knowledge. No. 4. Gland, Switzerland.
- Johannes, R.E. (1993). Integrating Traditional Ecological Knowledge and Management with Environmental Impact Assessment. In: *Traditional Ecological Knowledge Concepts and Cases*. Edited by Julian T. Inglis. Ottawa: International Program on Traditional Ecological Knowledge and International Development Research Center, 33-38.
- Kahaulelio, A.D. (1902). *Nupepa Kuokoa. Fishing Lore*. Honolulu: Manuscript on file at University of Hawaii at Manoa, Hamilton Library.
- Knutdson, P. & D. Suzuki. (1992). *Wisdom of the Elders*. Toronto: Stoddart.
- Lewis, D. (1972). *We, the Navigators: The Ancient Art of Land Find in the Pacific*. Canberra: Australian National University Press.
- Marozas, B. (1995). Enhancing Tribal Integrated Resource Management Plans by Integrating Traditional Knowledge with Geographic Information System Technology. Paper presented at the annual Society for Applied Anthropology, March 31, 1995 at a symposium on 'Anthropological Perspectives on Ecosystem Approaches to Managing Resources: Theory, Practice, and Bureaucracy.' Albuquerque, New Mexico.
- McGwire, K., N.A. Chagnon & C.B. Carias. (1996). Empirical and Methodological Problems in Developing a GIS Database for Yanomamö Tribesmen Located in Remote Areas. In: *Anthropology, Space, and Geographic Information Systems*. Edited by Mark Aldenderfer and Herbert D.G. Maschner. New York: Oxford University Press, 97-106.
- Morauta, L., J. Pernetta & W. Heaney (eds.) (1982). *Traditional Conservation in Papua New Guinea: Implications for Today*. Port Moresby, Papua New Guinea: Institute of Applied Social and Economic Research.
- Nietschmann, B. (1995). Defending the Miskito Reefs with Maps and GPS: Mapping With Sail, Scuba, and Satellite. *Cultural Survival* 18:4: 34-37.
- Sirait, M., S. Prasodjo, N. Podger, A. Flavelle & J. Fox. (1994). Mapping Customary Land in East Kalimantan, Indonesia: A Tool for Forest Management. In: *Spatial Information and Ethno-ecology: Case Studies from Indonesia, Nepal, and Thailand*. Edited by Jefferson Fox. East West Center Working Papers. Environment Series No. 38. Honolulu: East-West Center, 1-14.
- Stonich, S. (1996). Integrating Socioeconomic and Geographic Information Systems: A Methodology for Rural Development and Agricultural Policy Design. In: *Anthropology, Space, and Geographic Information Systems*. Edited by Mark Aldenderfer and Herbert D.G. Maschner. New York: Oxford University Press, 78-96.
- Titcomb, M. (1977). *Native Use of Fish in Hawaii*. Honolulu: University of Hawaii Press.
- Wavey, Chief Robert (1993). International Workshop on Indigenous Knowledge and Community-based Resource Management: Keynote Address. In: *Traditional Ecological Knowledge Concepts and Cases*. Edited by Julian T. Inglis. Ottawa: International Program on Traditional Ecological Knowledge and International Development Research Center, 11-16.
- Winterhalder, B. & T. Evans. (1991). Preliminary GIS Analysis of the Agricultural Landscape of Cuyo Cuyo, Department of Puno, Peru. In: *Applications of Space-Age Technology in Anthropology*. Edited by Clifford A. Behrens and Tom L. Sever. NASA Science and Technology Laboratory, John C. Stennis Space Center, Mississippi, 195-226.
- Wood, D. (1992). *The Power of Maps*. New York: The Guilford Press.

Notes

Actuellement doctorant de l'Université du Colorado à Boulder, Mark A. Calamia est diplômé d'anthropologie culturelle (mention écologie humaine) de cette même université. Sa thèse de doctorat a pour thèmes : la variabilité des régimes de propriété coutumière sur le domaine maritime et l'établissement de réserves marines à Fidji.

Cette étude a pu bénéficier du concours financier du Fonds *Edna Bailey Sussman Fund* dans le cadre du programme de stages de ce Fonds sur l'environnement. Elle a été menée à Honolulu (Hawaii) du 19 juin au 19 août 1996 au *Centre for Development Studies* du Centre Orient-Occident de l'Université de Hawaii à Manoa.

Inventer une culture contemporaine ou la tradition en devenir : le théâtre-happening au service de la communauté

Professeur Richard Tabor Greene¹

Résumé

Dans cet article, l'auteur présente un outil permettant aux communautés de recouvrer une partie de leurs traditions tout en inventant de nouveaux éléments de culture pour relever les défis du monde contemporain. Les cultures traditionnelles et aborigènes qui ne s'estiment pas capables de relever les enjeux de la modernisation n'ont d'autre choix que de poursuivre dans la tradition ou d'emprunter aux cultures étrangères des éléments de modernisation. Il faudrait peut-être rechercher une voie médiane qui permette de récupérer et de réinterpréter les éléments qui composent la culture traditionnelle pour proposer des réponses (aux défis lancés par la modernisation) qui soient susceptibles de servir les communautés. L'action envisagée par l'auteur sous l'intitulé "le théâtre-happening au service de la communauté" (Community quality cabarets) suppose la participation de pans entiers de la communauté dont les membres seraient encouragés à inventer de nouvelles images et pratiques pour raviver et renforcer leurs traditions tout en les orientant vers des choix plus positifs et efficaces à l'échelle locale pour répondre aux défis de la modernisation. L'auteur décrit l'application de cet outil à une communauté traditionnelle de pêcheurs à Majuro. Il montre aussi comment utiliser cette méthode pour rapprocher les points de vue de parties opposées dans des conflits d'intérêt survenant au sein de communautés traditionnelles ou non.

La genèse de l'idée

Ceux d'entre nous qui étudient les différences existant entre les cultures, qu'il s'agisse de parité entre les hommes et les femmes, de sous-groupes composant une communauté, de générations ou de cultures nationales entre autres, peuvent observer les interprétations que donnent de leurs propres cultures les communautés elles-mêmes. Tel est le rôle de l'anthropologie, émanation d'une communauté, au sein de cette même communauté. Certaines communautés ne semblent pas même savoir qu'elles ont une culture alors que d'autres la revendiquent haut et fort comme si la culture était un outil de propagande à brandir en toutes circonstances, applicables ou non. D'aucuns élaborent de grandes théories sur leur communauté en y découvrant des systèmes de valeurs et une évolution des pratiques et modes de vie que tout anthropologue professionnel qualifierait de "cultures" alors que d'autres s'enlisent dans des banalités axées sur le sentiment d'appartenance à une communauté du genre "former un groupe", "être membre d'une communauté" ou "se sentir chez soi". Bien que certaines formes du "vivre ensemble" ne se réfèrent apparemment qu'au seul fait de vivre ensemble, il semble que d'autres, par contre, représentent des valeurs méritant d'être explicitées.

Lorsqu'un anthropologue qui observe la vie quotidienne d'une communauté, par exemple, a réussi à déterminer dans quelles circonstances et de quelle manière les membres de cette communauté ont pris conscience de leurs spécificités et commencent à les interpréter, il peut en déduire que la communauté a désormais les moyens d'évaluer ou de réévaluer les critères selon lesquels elle juge de l'état de sa culture, des raisons d'en être ou non satisfaite et, le cas échéant, de la nécessité d'y apporter des améliorations. Bien que peu d'anthropologues aient pu vérifier la justesse d'une telle hypo-

thèse en étudiant les cultures dites "traditionnelles" sur le terrain, l'examen approfondi de plusieurs ethnographies révèle l'existence d'une représentation plus ou moins consciente de leur culture chez certaines communautés qui cherchent aussi à y apporter des améliorations (voir Eberts, 1995, dans une étude de cas intéressante menée au Japon sur la création de nouveaux mythes de "qualité").

La problématique

La modernisation en tant que défi pour les cultures traditionnelles est l'un des grands thèmes de réflexion de toute étude des cultures dans le monde. Elle peut prendre la forme d'une destruction des cultures indigènes avec le concours des missionnaires au nom d'une religion étrangère taxée de "meilleure" religion, ou d'un processus de sape insidieuse d'une culture aborigène par des cultures étrangères économiquement dominantes débouchant sur l'alcoolisme pour le plus grand nombre. Parmi les indicateurs permettant de mesurer le degré de destruction subi par les cultures traditionnelles ainsi contestées figurent l'exode des jeunes partant se livrer à des occupations marginales ou dégradantes dans une culture dominante ou envahissante, ou encore la perte progressive du rôle modèle (et de la fierté en découlant) de l'homme dans la famille à mesure que les valeurs et les modes de comportement des cultures étrangères érodent la domination exercée par les hommes dans la société traditionnelle.

On peut en général faire le constat que toute sommation de choisir entre une culture traditionnelle et une culture moderne empiétant progressivement sur la culture traditionnelle entraîne des souffrances pour l'être humain et, par contre-coup, des effets risquant d'aboutir à une culture suboptimale. Le problème est de taille et toute solution durable et à long terme se doit de tenter de

1 School of Policy Studies, Kwansin Gakuin University, Sanda, Japon

faire fusionner les cultures traditionnelles et les cultures résultant de la modernisation et non pas de contraindre au remplacement des unes par les autres.

Les causes profondes

Le fondement même de la culture occidentale et de toute "modernisation" des cultures consiste en une perpétuelle auto-critique qui fait depuis longtemps l'objet de multiples observations et descriptions (Campbell, 1986). Toute culture fondée sur le principe selon lequel une façon de procéder "x" dans le passé devrait se faire de manière différente "non-x" à l'avenir est souvent considérée comme découlant directement des philosophes du siècle des lumières (Descartes, Rousseau, Hobbes et Locke) et de leur idéal d'une société de libre arbitre dans laquelle chaque individu est libre de choisir son mode de vie en se défaisant de tout ce qui lui a été inculqué "à son corps défendant" pendant le processus de socialisation auquel il a été soumis au sein d'une certaine culture ou communauté.

L'éducation a été le véhicule idéal du monde occidental pour permettre de sortir de ce carcan de prises de position inconscientes et de s'engager dans la voie des choix librement consentis; elle est aussi au coeur de toute modernisation des cultures (Berlin, 1991).

Dans les cultures occidentales comme non-occidentales, une contre-tendance est apparue selon laquelle (Campbell, 1986) l'auto-critique deviendrait un phénomène excessivement négatif de la culture occidentale (et de la modernisation). L'éducation serait désormais utilisée comme moyen d'endoctrinement à une culture et à ses valeurs et non plus pour aider l'individu à sortir du carcan de prises de position inconsciemment adoptées dès l'enfance.

Pour résumer, nous nous trouvons confrontés à trois types de cultures en conflit les unes avec les autres : les cultures fondées sur l'auto-critique, celles qui se fondent sur l'auto-affirmation et celles qui ne reconnaissent pas les autres cultures. La recherche d'une voie médiane pourrait, si elle aboutit, permettre aux diverses cultures de s'enrichir mutuellement en tirant parti de leurs points forts sans se laisser gagner par leurs points faibles.

Le problème actuel

Le sentiment d'un nécessaire renforcement des cultures existe à l'évidence dans les cultures traditionnelles non occidentales comme dans les cultures occidentales modernes. Dans les deux cas, il s'avère difficile de provoquer, de susciter ou de mobiliser l'intérêt des jeunes et il n'est pas facile non plus d'apporter à la population d'âge moyen les encouragements et le soutien dont elle aurait besoin. Il semble donc qu'existe un besoin général de renforcer les cultures (Campbell, 1986).

De même, les cultures traditionnelles comme les cultures modernes souffrent d'un dysfonctionnement du processus d'élaboration de leurs systèmes de valeurs et de leurs modes d'action. Elles sont toutes deux marquées par le cynisme de plus en plus grand des dirigeants, l'absence de réponses (qui, quand elles existent, sont de type défaitiste) adaptées aux défis actuels ou l'ingérence de gouvernements dans des structures,

mises en place par les citoyens, pour mieux les faire éclater. Bref, il faut un outil qui permette de renforcer les cultures tout en atténuant leurs dysfonctionnements spécifiques.

Les causes du problème actuel

Les cultures traditionnelles et modernes connaissent toutes deux des festivals "atrophés". Les premières présentent souvent des formes d'expression artistique et culturelle se répartissant nettement de part et d'autre d'une ligne qui sépare les générations en tenants des traditions anciennes ou en adeptes des formes modernes de loisir et de spectacles. Dans les cultures modernes, les spectacles de masse supplantent la participation locale aux manifestations artistiques et aux festivals. Les gens s'habituent à venir assister à des spectacles où ils se contentent de s'asseoir, de boire et de repartir plutôt qu'à créer des formes de participation plus actives dans lesquelles ils s'impliquent personnellement. Des professionnels grassement payés recueillent toute l'attention en étouffant par là-même toute velléité d'expression artistique, de participation et de solidarité dans des populations entières. Toute tentative de relever les défis actuels dans des sociétés dont seules certaines catégories se partagent désormais la confection des images, des rites, des habitudes et des modes de vie se solde souvent par un fiasco total.

L'idée la plus répandue est qu'une société représente une seule culture plutôt qu'un mélange complexe de cultures s'opposant les unes aux autres. Il faut toutefois relever, d'une part, les initiatives récentes de sociétés industrielles pour tenter de promouvoir le pluralisme et la diversité sur les lieux de travail et, d'autre part, la remise en cause de l'image d'uniformité et d'homogénéité projetée par les cultures traditionnelles qui se trouvent soudain confrontées à des systèmes de castes et à d'autres sous-cultures. Il est vain d'essayer de répondre aux défis du monde moderne en se plaçant du point de vue de l'existence d'une seule culture alors que, dans la réalité, ce sont deux cultures ou davantage qui s'opposent les unes aux autres dans une même société.

Un exemple tiré de l'Histoire - le cabaret de fin de siècle en Europe

À mesure que la désaffection à l'égard de la culture de l'ère victorienne gagnait l'Europe entière, des personnes de tous horizons prenaient l'habitude de se retrouver dans de petits cafés et d'exposer de manière franche, directe, abrupte et particulièrement efficace les contradictions et travers de la société en improvisant des chants, des danses, des poèmes et des drames ou sketches accompagnés de formes d'expression artistique plus marginales comme le théâtre de marionnettes, le théâtre d'ombres et le mime. Les spectacles montés dans ces cabarets servaient de miroir en reflétant ce qui se passait dans la société mais n'était pris en compte ni par les artistes officiels ni par les maisons d'édition ou les dirigeants politiques (Segel, 1987). À la même époque, sur les flancs d'une montagne en Suisse à Asconia (Green, 1986), des communautés adeptes de l'amour libre et des artistes et intellectuels comme Kafka, Jung, Isadora Duncan, Freud et Hesse transformaient la vie quotidienne en improvisations théâtrales et artistiques dont ils devenaient les acteurs à tour de rôle.

À mesure aussi de l'exode rural et après la deuxième guerre mondiale, les nouveaux citadins découvraient que la vie urbaine s'apparentait à un spectacle dont les trottoirs des rues et les allées marchandes constituaient la scène sur laquelle leurs semblables et eux-mêmes jouaient à parader et à paraître (Mumford, 1955). Après la guerre, l'industrie du spectacle de masse n'a pas réussi à éteindre la soif croissante des gens ordinaires de faire eux-mêmes partie du spectacle, soit que n'ont pas mesurée les principaux observateurs de ces sociétés. La vogue et la réussite du karaoké au Japon puis son explosion sur le marché mondial ont permis de satisfaire provisoirement et pour une part minuscule cet immense appétit des gens ordinaires pour la scène et un espace où ils puissent monter des représentations devant leurs pairs.

Dans toutes ces manifestations—le cabaret de fin de siècle, Asconia, le spectacle de la rue et le karaoké—, des images traditionnelles ont été dépoussiérées pour les remettre au goût du jour et leur insuffler l'air du temps tandis que les questions d'actualité et les faits et événements contemporains étaient relativisés pour permettre de les rattacher aux traditions et valeurs ancestrales.

Que se passerait-il cependant si quelqu'un envisageait sérieusement d'incorporer les traditions aux questions contemporaines et ces dernières aux traditions ? Que se passerait-il si on parvenait à mobiliser tous les acteurs en puissance d'une communauté ?

Que se passerait-il si les habitants des faubourgs étaient appelés à créer de nouvelles images pour inventer l'avenir de leur culture en se fondant sur les traditions de leur communauté après les avoir revues en profondeur et rajeunies ?

Que se passerait-il s'il était possible de réinventer la formule du cabaret de fin de siècle qui permet de combiner plusieurs formes d'expression artistique pour refléter la situation et les besoins d'une société de sorte que n'importe quelle communauté, n'importe où, puisse en tirer les leçons utiles et appliquer cette formule au renforcement de sa culture ?

La suite de cet article porte sur les modifications qui pourraient être apportées à la formule appliquée dans le cadre du cabaret de fin de siècle pour aider à renforcer les cultures et à résoudre les oppositions survenant entre différentes cultures.

Faire des membres de la communauté des acteurs conscients de participer à la mise en place de bonnes structures de fonctionnement pour leur communauté

Pour commencer, il est certain que la prise de conscience de l'appartenance à une culture ne pourra qu'aider à mieux structurer les divers éléments qui composent cette culture. L'un des axes de réflexion consistera à se poser des questions sur sa culture, à déterminer les valeurs sur lesquelles elle repose et les pratiques et usages en découlant. La méthode la plus efficace pourrait être de laisser les communautés mener elles-mêmes les études ethnographiques les concernant.

Un deuxième axe de réflexion s'attache aux événements, à la façon dont ils sont racontés et aux modes de pensée

et d'action qui en découlent. Dans ce cas aussi, il pourrait être préférable de laisser les communautés établir leurs propres rapports ethnographiques. Il devrait être possible de mieux structurer les diverses sous-cultures (individus, hommes, femmes, tranches d'âge (générations), nations) en confiant aux membres des communautés le soin de faire leurs propres recherches anthropologiques sur leur société.

Un troisième axe culturel est constitué par le sentiment d'appartenance à une culture et sa remise en cause, réflexion qui peut aboutir soit au rejet (ou à l'abandon), soit au renouvellement de cette culture. Toutes ces questions pourraient être mieux replacées et structurées dans leur contexte par des communautés qui conduiraient elles-mêmes leur propre étude ethnologique.

Le concept d'anomie d'Eckstein (Eckstein, 1955) aide à comprendre la méthode qui pourrait être utilisée par ces communautés. Lorsque démocratie, bureaucratie et autocratie se disputent les tranches de vie d'un individu, ce que cet individu apprend au contact de l'un ou l'autre de ces régimes ne se répercute pas forcément sur les autres et entraîne aliénation et anomie. Par contre, l'anomie (ou la déstructuration) est moindre lorsque ce qui est appris dans un domaine se répercute sur un ou plusieurs autres domaines. C'est dans ce sens d'une atténuation de l'anomie que l'on peut comprendre le processus de structuration auquel il est fait référence ici.

Il ne faut pas non plus exclure l'éventualité que des communautés qui perpétuent, protègent et gardent en mémoire leurs traditions, leurs valeurs et leurs cultures ne réussissent pas à adapter ces traditions, valeurs et cultures à leurs situations particulières et à se doter des moyens leur permettant de relever les défis de l'époque actuelle. Rares sont les communautés qui cherchent sciemment à adapter leurs cultures de crainte que les méthodes utilisées contribuent à précipiter ou à renforcer les processus d'adaptation déclenchés en réponse aux défis de l'époque contemporaine.

À l'aide de bases de données de qualité, Denison a cherché à déterminer si les cultures pouvaient être excessivement ou insuffisamment dynamiques ou faire l'objet d'un processus de consolidation (Denison, 1990). À cet effet, il s'est attaché à mesurer le dynamisme de plusieurs cultures d'entreprise et, après avoir comparé les résultats obtenus, à en suivre l'évolution. Dans cette optique, il a notamment procédé au décompte du nombre de membres de cette communauté qui, en règle générale, adoptaient les valeurs prônées par l'entreprise ou du nombre de ceux qui mettaient effectivement ces valeurs en pratique, puis au calcul, entre autres, du taux d'uniformité des réponses apportées par le personnel de l'entreprise aux problèmes rencontrés. (Je m'intéresse à l'élaboration d'une méthode qui permettrait aux communautés de mesurer le dynamisme de leurs cultures afin de pouvoir les consolider en temps voulu et dans tous les cas nécessaires).

Peter Vaill a étudié les organisations ultra-performantes. Il les a réparties en catégories qui se recoupent avec celles de Denison pour décrire les cultures les plus dynamiques. Assorties de quelques modifications découlant de mes recherches personnelles, les catégories de Vaill sont reproduites ci-après (Greene, 1997).

Travailler dans la contradiction

1. Travaillez dans un contexte historique et non pas dans un contexte visant à améliorer le mode de vie – entraînez-vous à réfléchir indépendamment des traditions, héros et modèles de la vie contemporaine (mettre l'accent sur les valeurs à retenir pour ceux qui ne sont pas encore nés, pas pour les vivants);
2. Investissez de l'énergie dans les détails spécifiques—fixez le rythme de ses engagements (examinez les tâches en accordant davantage d'attention aux détails que les autres);
3. Adoptez une démarche très conformiste—tenez-vous en à la méthode choisie (par démarche conformiste, il faut entendre le fait de s'en tenir au mode d'action choisi et de ne pas s'accrocher aux traditions; c'est seule cette forme de prudence qui permettra d'obtenir les meilleurs résultats possibles);
4. Innovez radicalement dans le cadre de la méthode choisie—improvisez sans cesse (essais, défis, remises en cause, nouvelles démarches, et ainsi de suite mais uniquement dans le cadre de la méthode choisie);

Bousculer les normes habituelles du groupe

5. Fixez des limites –composition du groupe, temps et horaires, espaces et locaux (faites de votre inscription à un groupe et de votre participation, dès le début, une action mûrement réfléchie et un engagement personnel, et non pas une inscription purement formelle);
6. N'hésitez pas à poser des questions difficiles aux autres membres du groupe—évités les normes et limites extérieures (n'obéissez à rien dans la société ni dans les attentes sociales d'autrui qui pourrait vous détourner du but fixé);
7. Débrouillez-vous pour grapiller des ressources—faites votre travail en fonction des normes que vous vous êtes fixées et non de celles qui l'auront été par d'autres (improvisez et utilisez de façon opportune toute chose, toute personne ou toute situation qui vous permette d'atteindre vos objectifs, en vous adaptant et en saisissant les occasions quand elles se présentent);
8. Servez-vous de ce qui pose problème en utilisant ce qui est rejeté par les autres pour en tirer parti au mieux de vos intérêts (ne jugez les autres que par rapport à ce qu'ils peuvent vous apporter en jouant le rôle que vous souhaitez leur assigner pour atteindre l'objectif que vous avez choisi et non pas en fonction de leurs réalisations personnelles et de leur expérience professionnelle);

“Connais toi toi-même”

9. Ayez le courage de dire non et de ne pas tout accepter –sachez passer votre tour quand cela ne vous convient pas (faites la distinction entre ce qui est nécessaire et ce qui est agréable ou possible; mettez l'accent sur ce qui est nécessaire).

10. Traitez le problème général au sein de l'unité la plus petite – tous les membres du groupe sont confrontés aux mêmes grands défis (traitez les problèmes systématiquement et non pas séparément).
11. Attachez-vous aux aspects particuliers de votre tâche – ayez conscience du caractère unique de votre personne, sachez qui vous êtes et ce que vous faites et quels sont vos clients (ne faites pas ce que vous avez à faire de n'importe quelle façon mais à votre façon);
12. Faites en sorte que ceux qui se joindront à votre groupe le méritent – devenir membre exige des années de travail (élaboration de nouvelles règles de conduite, coordination, entente entre les divers membres du groupe et adjonction de nouveaux membres pour maîtriser chaque phase du processus);

Création d'automatismes et de systèmes de valeurs

13. Adoptez progressivement des comportements prévisibles – entraînez-vous jusqu'à ce que tous les membres du groupe puissent deviner ce que les autres pensent (faites de la maîtrise de cette discipline un processus automatique et instantané pour aboutir à une coordination extrêmement rapide des décisions et des changements);
14. Perfectionnez les réponses que vous apportez aux défis que vous devez relever –sortez de votre carcan d'habitudes routinières et inventez-vous en d'autres rapidement (ne devenez jamais une cible fixe pour vos adversaires);
15. Donnez de la valeur à la réalisation de la tâche elle-même et non aux récompenses ou à la gloire que vous pourrez en retirer – ce sont les voies et moyens qui vous permettront de mener à bien votre tâche et non la finalité de cette tâche qui sont importants pour vous (laissez aux historiens le soin de décider de la finalité et ne vous occupez que des méthodes qui vous permettront de mener à bien votre tâche);
16. Fixez-vous un but clair et collectivement accepté – qui ne soit pas un engagement de routine (chaque individu doit être réellement motivé; l'assentiment vague et général du groupe ne suffit pas);

Forcer la réussite

17. Agissez sans attendre les ressources, le temps et les autorisations dont d'autres ont besoin pour arriver aux mêmes résultats—veillez à ce que la bureaucratie ne soit pas un boulet (référez-vous à des antécédents très performants pour vous démarquer de tout faible taux de rendement);
18. Changez de place et de style sans prévenir—créez des situations de crise auxquelles il est nécessaire de s'adapter (vous avez besoin d'exercer régulièrement vos facultés d'adaptation et vous ne pourrez pas sur un entraînement trop stable);
19. Ne faites soudainement plus appel aux membres les plus influents du groupe et changez de tactique

sans crier gare—donnez de l'importance aux acteurs secondaires en les sollicitant à l'extrême jusqu'à ce qu'ils atteignent d'excellents résultats par eux-mêmes (créez des liens de dépendance puis supprimez-les; dressez une liste, la plus exhaustive possible, des multiples façons de réussir);

20. Observez ce que font les autres, améliorez radicalement leur façon de faire et reproduisez ensuite ces améliorations—utilisez le meilleur comme point de repère et ne vous contentez pas de copier ce que font vos rivaux (ne copiez jamais pour copier mais toujours en apportant des améliorations);

Créer une dynamique des coïncidences

21. Posez les questions les plus élémentaires et fondamentales—remettez régulièrement en cause votre façon habituelle de faire (dressez la liste des raisons pour lesquelles vous devez y apporter des améliorations);
22. Répondez instantanément aux questions que vous adressent les membres de votre groupe et apportez-leur les conseils et les ressources dont ils ont besoin—réagissez plus vite, plus spécifiquement et mieux que d'autres (veillez à apporter par une coïncidence tenant du prodige d'excellentes réponses aux questions bien fondées mais soyez toujours disposé à répondre aux questions les plus stupides);
23. Jouez au jeu des questions et des réponses—ne personnalisez pas l'enseignement mais composez des équipes qui soutiendront ceux qui tentent une expérience individuelle (transformez l'apprentissage et l'enseignement en culture et non pas la tradition en culture);
24. Rivalisez les uns avec les autres et analysez les victoires remportées ou les défaites essuyées par les membres de votre groupe pour vous entraîner collectivement à riposter dans des situations similaires (faites la démonstration d'une façon de procéder puis étudiez les douzaines d'autres ripostes possibles pour contrer le jeu des adversaires).

Il ressort clairement de la liste ci-dessus qu'aucune culture ne peut être consolidée sans une multiplicité de démarches contradictoires. Il ne s'agit pas de susciter des liens d'allégeance fanatiques là où n'existe auparavant qu'un lien assez lâche parce que l'équilibre, dans toute société qui se porte bien, comporte une part d'attachement et une part de détachement. Consolider un côté peut créer des distorsions qui se révéleront nuisibles à terme.

L'impératif le plus catégorique en matière d'auto-anthropologie est celui qui a été formulé par Joseph Campbell (Joseph Campbell, 1986), observateur érudit des religions et des cultures du monde. Dans les dernières années de sa vie, il a surtout étudié l'avènement de deux phénomènes concomitants de l'époque contemporaine : la dégradation de nombreuses cultures traditionnelles à travers le monde et le déclin parallèle de la culture occidentale. Il en concluait que la nouvelle religion serait une religion mondiale.

À la même époque, Alvin Toffler aboutissait par contre à une conclusion complètement opposée (Toffler, 1975). Partant de l'hypothèse que le monde ne resterait pas monolithique, il estimait que là où existaient sept ou huit grandes religions, ce sont des douzaines d'autres qui apparaîtraient plus localisées, plus spécifiques et d'origine plus démocratique.

Qui a raison ? Nous n'avons pas besoin de connaître la réponse. Il nous suffit d'un outil pour concilier les cultures traditionnelles et modernes en apaisant les conflits et pour renforcer les cultures dont les héritiers se détournent progressivement; avec cet outil, chaque groupe pourra partir à la recherche de la solution qui lui conviendra le mieux, qu'il s'agisse de bâtir une religion mondiale ou une multiplicité de religions locales.

Le spectacle-happening au service de la communauté (Community Quality cabaret) – un outil pour permettre aux communautés de concilier des cultures en opposition, de renforcer les cultures qui s'affaiblissent et d'en inventer de nouvelles

J'ai progressivement peaufiné la formule du *community quality cabaret* (le "spectacle-happening au service de la communauté") sur huit ans entre 1988 et 1996. Il s'agit d'un mode d'action dont l'objectif est d'être applicable dans toutes les communautés à travers le monde et qui peut être utilisé sous forme de manifestation annuelle au sein des communautés qui l'adopteraient. Au cas où un usage plus fréquent devrait en être fait, il conviendrait toutefois d'en modifier quelque peu le fonctionnement.

Ce "spectacle-happening au service de la communauté" a les cinq caractéristiques fondamentales suivantes :

- 1) Il combine plusieurs formes d'expression artistique : les formes traditionnelles propres à une communauté donnée, celles qui présentent une menace pour la communauté (mass-média et détournement de la jeunesse) et celles qui, totalement inconues de cette même communauté, pourraient être acquises par l'expérience.
- 2) Il utilise un double mode de présentation en véhiculant des notions et des images traditionnelles dans des formes d'expression artistique modernes et en incorporant dans ces formes modernes des images et valeurs traditionnelles.
- 3) Il se fonde sur la participation en faisant intervenir de très nombreux membres de la communauté dans la préparation, le montage, la production et la réalisation d'une manifestation dont ils sont aussi les acteurs (y jouant un rôle sur scène) et dont ils assurent le suivi.
- 4) Il est multidimensionnel; associant au spectacle des connotations d'ordre économique, politique, culturel et institutionnel, il est un véritable microcosme de la communauté toute entière et de ses multiples facettes (il est fréquent de voir toutes les composantes d'une communauté se rendre à ce type de manifestation).
- 5) Et surtout, il est ciblé.

Le spectacle-*happening* se fonde sur l'invention de formes d'expression artistique, de jeux et de spectacles visant à entraîner un effet déterminé. Il ne s'agit ni d'enseignement au sens strict du terme ni de pur et simple divertissement mais d'insertion de nouvelles images là où elles sont nécessaires.

Certaines images seront acceptées et d'autres pas, selon que l'analyse des besoins d'une communauté aux niveaux culturel, économique, politique et structurel aura été conduite avec suffisamment de rigueur. Les spectacles montés dans le cadre du "spectacle-*happening* au service de la communauté" ont précisément pour vocation d'éclairer la diversité des modes de pensée dans tous ces domaines en inventant des images qui, véhiculées par ces spectacles, aident les communautés à concilier leurs différences.

Récapitulation des trois phases d'application du spectacle-*happening* au service de la communauté

Le spectacle-*happening* comporte trois étapes de manifestation :

- 1) élaboration du processus;
- 2) déroulement du spectacle (plusieurs représentations successives sont souvent organisées pour permettre à tous les membres de la communauté d'y assister); et
- 3) suivi de la représentation.

Les diverses formes d'expression artistique et théâtrale du spectacle-même sont présentes pendant les phases de préparation et de suivi du CQC. Au fil des répétitions, art, jeu et procédés ingénieux débordent du spectacle pour s'infiltrer dans les étapes de mise en place et de suivi du spectacle. Par exemple, si la vente des billets est confiée à des gens ordinaires lors du premier spectacle, elle pourra l'être à des acteurs en costumes déambulant dans la rue lors des représentations suivantes afin de donner une nouvelle image de la communauté en montrant un récent passé sous un autre jour ou ce à quoi pourrait ressembler l'avenir. De cette façon, les formes d'expression artistique et les images véhiculées s'infiltreront dans la société jusqu'à ce que ce spectacle ne soit plus que la manifestation plus ponctuelle d'une présence symbolique continue au sein de la vie quotidienne de la communauté.

Pour être mis en scène, le spectacle doit être précédé d'une analyse approfondie des choix essentiels auxquels la communauté se trouve confrontée. Il peut s'agir autant d'enjeux et d'opportunités que d'images, de sentiments, d'ambiance et d'éthique pour n'en citer que quelques-uns. C'est généralement un groupe restreint qui, dans un premier temps, se charge de conduire une telle analyse au nom de la communauté toute entière. Plus tard et au fil des répétitions ultérieures, cette tâche sera répartie entre diverses structures existantes au sein de la communauté et les résultats en seront communiqués à l'équipe chargée de la mise en scène.

Le suivi correspond à l'après-spectacle et à la phase pendant laquelle les images montrées, les histoires racontées et les événements survenus en cours de représentation seront repris en divers lieux et démarches pour aider la communauté à orienter ses modes de pen-

sée et d'action. Si le bouche-à-oreille est le mode de transmission privilégié dans un premier temps, il ne devrait cependant pas manquer d'être progressivement remplacé par la diffusion plus systématique des signes et des images au fur et à mesure des représentations.

Toute présentation d'un spectacle-*happening* présuppose nécessairement un choix en faveur de l'une ou l'autre de deux stratégies possibles qui donnent toutes deux de bons résultats. Il s'agira, soit d'insérer un ensemble d'éléments nouveaux ou modernes dans des festivals, cérémonies ou rituels de communautés traditionnelles, soit de prendre des éléments de ces festivals, cérémonies ou rituels traditionnels pour les insérer dans des formes d'expression artistique moderne diversifiées. Dès lors que la stratégie aura été choisie, il restera à définir les actes qui composeront la pièce-spectacle. Dans la méthode que nous préconisons ici, nous avons retenu la formule du spectacle à quatre actes, chaque acte étant dominé par un thème d'une série de quatre thèmes comme la liberté et les libertés, le rêve (historique) et ses origines sur le modèle du type "révolution" proposé par Hannah Arendt, par exemple; ou, le mystère, la conscience, la sollicitude et la sérénité, sur le modèle du bouddhisme monastique; ou encore contester, classer par chapitres, reproduire, sacrifier, sur le modèle de la théorie de la politique environnementale visant à créer le mouvement (autrement dit, à faire bouger les choses).

L'analyse de l'état d'esprit régnant dans une communauté suscite obligatoirement des tensions, qu'il s'agisse de choix à effectuer, d'usages traditionnels érodés ou remis en cause par la progression de la modernisation, d'innovations dont l'expérience montre qu'elles sont inutiles ou pires que les pratiques passées et ainsi de suite. Tout cela stimule la création et fait naître des chants, des poèmes, des pièces tragiques ou comiques, des séances publiques de jeux et devinettes, inspirant aussi le théâtre de marionnettes, le théâtre d'ombres, des spectacles de magie et de danse, des chœurs antiphoniques et autres formes d'expression artistique qui traduisent les dilemmes d'une communauté en captant et reproduisant les expériences et émotions personnelles et collectives qu'elle traverse.

Chacun des quatre actes composant le spectacle sera réalisé à partir de l'une ou l'autre des séries de quatre thèmes proposés (voir plus haut) de sorte qu'il y ait un enchaînement logique et que le public comprenne le message véhiculé par cette partie du spectacle. En fin de compte, c'est toujours une série de quatre thèmes (la même ou une série différente d'un acte à l'autre) qui sera utilisée pendant un même spectacle, qu'il s'agisse d'une comédie ou d'une tragédie, d'un chant, etc. Les thèmes composant l'oeuvre sont conformes à un ordre fractal à trois niveaux qui se répète lors de chaque représentation.

Un certain nombre des rôles joués dans le cadre des représentations successives servent à relier les différentes oeuvres de chaque acte et les actes eux-mêmes. La liste est longue et comprend le maître de cérémonies, le bouffon (acteur prétendant être un spectateur fâché ou bizarre), l'étranger qui n'est pas à sa place (acteur prétendant être l'employé du gaz, du téléphone, ou de tout autre service habituel de la vie quotidienne qui vient, d'une façon ou d'une autre, interrompre la représenta-

tion), les figurants de la restauration (par exemple, serveurs et serveuses qui se mettent soudain à danser, chanter et jouer la comédie), les membres de la chorale, les musiciens de l'orchestre, le prestidigitateur malhabile (acteur prétendant être prestidigitateur qui rate ses tours de magie mais trompe constamment son monde) et bien d'autres encore. Tous ces rôles de composition créent une deuxième couche de spectateurs de sorte que le spectacle se construit à trois niveaux avec les acteurs sur scène, ceux qui se mêlent aux spectateurs et apportent leur avis sur le spectacle et les spectateurs eux-mêmes qui assistent à la représentation.

Les représentations des spectacles mis en scène suivant cette méthode sont généralement programmées pour permettre à tous les membres de la communauté d'assister au moins à l'une d'entre elles. Cela peut aller d'une représentation dans le cas de petites communautés à de nombreuses représentations des semaines durant en divers lieux dans le cas de grandes communautés géographiquement dispersées ou d'effectifs d'entreprise.

Contrairement à ce qui se passe lors des spectacles auxquels ils ont l'habitude d'assister, les membres de la communauté sont encouragés à copier, mimer ou améliorer les formes d'expression artistique ou les éléments du jeu des acteurs qui leur semblent tout particulièrement dignes d'intérêt au cours de ces représentations données dans le cadre du "spectacle-*happening* au service de la communauté". Il ne faut en effet pas oublier que le but de ce genre de spectacles est, après tout, de proposer de nouvelles images visant à aider la communauté à se forger un avenir en le bâtissant à partir des cultures, systèmes de valeurs et intérêts qui composent son tissu social.

Conclusions de l'analyse réalisée pendant la phase initiale d'un spectacle-*happening*

Il n'est pas facile d'inventer des images et des formes d'expression artistique qui traduisent les émotions et les états d'âme d'une communauté humaine. Dans la plupart des sociétés, l'intuition et le hasard sont le plus souvent à l'origine de la créativité d'artistes qui, détachés du contexte et des intérêts immédiats, réalisent soudain et de façon impromptue pour des raisons qui leur sont propres et au moment qu'ils choisissent, des oeuvres qui informent la communauté, titillent sa conscience, éveillent sa curiosité, allument les passions ou tournent en ridicule ses excès.

La méthode que je propose se fonde, quant à elle, sur l'hypothèse que les formes d'expression artistique, aussi raffinées soient-elles, qui ont cours dans une société ne sont pas suffisantes et que les communautés ont besoin de procéder régulièrement à une auto-analyse des couches psycho-affectives sous-jacentes à la confiance en soi et à l'action, à l'espoir et au désespoir.

Conduite par des universitaires ou des chercheurs, une telle analyse risque de ne pas éveiller d'intérêt chez les gens ordinaires qui ne se sentiront pas concernés. Conduite, par contre, à l'intérieur d'une communauté avec la participation de tous et l'utilisation de formes d'expression choisies par cette communauté, elle pourra se propager dans d'excellentes conditions (voire souvent par le bouche-à-oreille dans les milieux unis par des liens familiaux ou des liens d'amitié).

L'analyse est conduite en fonction de catégories sociologiques auxquelles correspond un modèle qui sert de guide aux groupes constitués pour étudier, chacun séparément, 64 processus sociaux différents et réfléchir individuellement et collectivement aux questions suivantes :

- Que pensent les gens de cette partie de leur vie ?
- *School of Policy Studies*, Kwansin Gakuin University, Sanda, Japon Qu'est-il arrivé l'an passé dans la société étudiée ?
- Quels sont les sentiments d'échec ou les angoisses récemment apparus ?
- Quelles sont les perspectives qui s'ouvrent pour cette société ?
- Quelles sont nos capacités ?
- Que devrions-nous être capables de faire pour cette société ?
- Quelles images-force pouvons-nous tirer des défis rencontrés par cette société ?
- Quelles images pouvons-nous tirer de nos traditions pour nous aider à relever ces défis ?
- Quelles sont les images tirées de nos traditions qui représentent un obstacle dans cette situation ? et
- De quoi avons-nous besoin dans cette situation ?

Suit l'établissement d'une liste des caractéristiques de l'an passé avec les bons et les mauvais aspects, les espoirs des uns et les déceptions des autres, complétée par une liste dans laquelle le groupe est invité à anticiper l'avenir en exprimant sous forme imagée ce qu'il a déjà vécu, les souffrances surmontées, les combats gagnés ou perdus, l'expérience et la sagesse acquises. Il lui faut aussi montrer comment l'évolution des styles, des pratiques, des habitudes, des valeurs, des modes de pensée et de faire de chacun dans le passé peut être garante d'une meilleure réussite à l'avenir, ce que d'aucuns appellent "conjuguer l'avenir au passé" (nous "aurons fait x" ou "nous aurons ressenti y").

L'analyse comporte encore de multiples autres aspects qu'il n'est cependant pas utile d'énumérer en détail aux fins de cet article. La description qui précède suffit à démontrer que le groupe chargé d'inventer les formes d'expression artistique, les actes et les images d'un "spectacle-*happening* au service de la communauté") est doté d'une base de données extrêmement riche et bien étoffée (voir Figure 1, page suivante).

Fonctionnement du spectacle-*happening* : quelques principes directeurs

Principes structurels :

1. Les acteurs, chanteurs, musiciens de l'orchestre et autres personnes prenant part au spectacle doivent être organisés par paires de personnes dont l'une est plus expérimentée ou talentueuse, et l'autre désireuse d'apprendre. Cette démarche devrait avoir l'effet d'un antidote en évitant toute répétition ennuyeuse

des schémas habituellement projetés dans l'industrie du spectacle de type occidental où l'on voit sans cesse revenir les mêmes visages trop connus et trop vantés. Au CQC, le public ne vient pas voir le jeu des acteurs mais la juste récompense des efforts faits pour apprendre, faire connaître et promouvoir de nouveaux talents.

2. Toutes les forces, sans exception, en conflit dans une communauté, sont parodiées, dénoncées, démontées, métamorphosées et transformées en sujets de conversation au vu et au su de tous plutôt qu'étouffées et inavouées en restant dans l'ombre. Une telle attitude permet de combattre la honte, les partis pris ancrés au plus profond de la conscience collective et de ne pas garder problèmes et comportements dommageables enfouis tout au fond de soi. Telle est, en effet, la difficulté inhérente à toute forme d'expression artistique : montrer la réalité des apparences trompeuses de la vie quotidienne. Il faut évidemment s'armer d'une bonne dose de courage mais la comédie, le chant et d'autres formes d'expression artistique aideront à faire passer la pilule en offrant aux spectateurs des moments pleins de joie et de rires mais aussi chargés de passion et d'émotion, voire de crises de nerfs et de larmes.

3. Des formes d'expression artistique rendant compte des conflits ouverts ou latents existant dans le public permettent de passer d'un état d'esprit où il y a des gagnants et des perdants à celui où tout le monde sera gagnant. Il devrait aussi être possible de faire venir au spectacle les parties qui s'opposent au sein d'une même communauté, les unes et les autres ne cherchant souvent pas à savoir quelles peuvent être les répercussions néfastes de leurs actions sur les familles et les individus de la partie adverse. En leur permettant d'exprimer leurs souffrances et leurs frustrations, leur rencontre au spectacle pourrait être le point de départ d'une coopération et d'actions menées en commun.

Principes analytiques :

1. Réinventer les mythes par le spectacle-happening

Avec le temps, les communautés finissent par interpréter leurs mythes au pied de la lettre. Le CQC aide à prendre conscience de la part de tradition que comporte le vécu quotidien et à montrer que la tradition prend racine dans l'expérience humaine et n'obéit pas aveuglément à quelque chose que personne ne comprend très bien. Réinventer les mythes consistera à sélectionner de

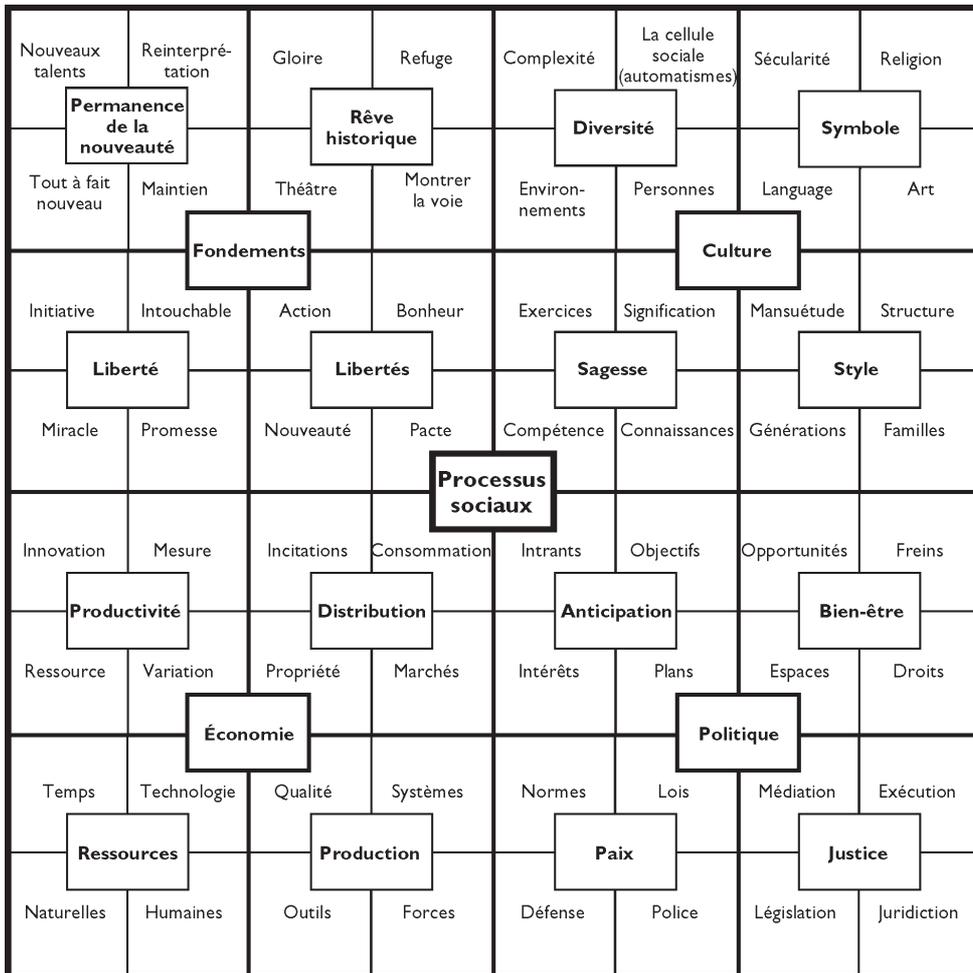


Figure 1 : 84 processus sociaux structurés à trois niveaux (en 4, 16 et 64) pour construire les images correspondant aux enjeux de la vie en société

nouveaux éléments de l'expérience contemporaine pour les incorporer à ceux qui auront déjà été transformés par la conscience collective. De nouvelles images pourront être ajoutées à la tradition qui se trouve ainsi progressivement étoffée par les meilleurs éléments de l'expérience contemporaine.

2. *Démystifier et remystifier : le rôle d'intermédiaire du spectacle-happening*

Avec le temps, les communautés acceptent plus par habitude que par intérêt personnel mûrement raisonné et réfléchi. Se laisser ainsi inconsciemment gagner par des idées ou devenir le jouet d'un pouvoir sans avoir eu réellement le choix ni le loisir de réfléchir contribue au maintien d'une situation d'injustice et de stabilité politique dans les communautés. Démystifier consiste à faire prendre conscience de ce processus d'"abandon" et à raviver la liberté de choisir ses engagements. Remystifier vise à encourager les communautés à sélectionner les images qu'elles projeteront ensuite pour franchir la période de transition qui les sépare de l'avenir qu'elles veulent construire. Il ne s'agit de rien moins que d'engager la communauté dans un processus qu'elle choisit consciemment et en toute connaissance de cause au lieu de se laisser entraîner aveuglément et sans en avoir pris conscience dans une autre voie.

3. *Les phénomènes de masse : le rôle d'intermédiaire du spectacle-happening*

Il arrive trop souvent que la production de masse, les loisirs de masse, la consommation de masse et autres systèmes multinationaux de production qui envahissent et pénalisent les communautés locales remplacent désormais par une banale uniformité et le plus petit dénominateur commun tout ce qui autrefois faisait la richesse et la diversité des communautés et de leurs croyances. La méthode préconisée dans le cadre du spectacle-happening permet de relativiser ces phénomènes de masse et de leur substituer des inventions et des images provenant entièrement des cultures et traditions locales, inventions et images qui seront relayées lors de chaque spectacle pour être diffusées à plus vaste échelle dans de multiples autres communautés.

Le cas de Majuro

Au milieu des années 80, 302 habitants d'une petite île de l'immense océan Pacifique, l'île de Majuro, ont pu faire l'expérience de trois spectacles-happening au fil de trois années successives, chaque expérience étant précédée et suivie d'une phase de collecte de données sur l'impact de ces représentations sur la communauté. Composée de 14 familles élargies, la population-cible a été choisie dans une communauté de Majuro caractérisée par son tissu social extrêmement serré et continuant à vivre de la pêche, plutôt que d'accepter l'assistanat qui avait entraîné une dégradation de la qualité de vie dans la plus grande partie de l'île et démoralisé nombre de ses habitants.

Si cette communauté a été retenue pour devenir le site d'une expérience de type CQC, c'est parce qu'elle est apparue comme constituant une sous-unité culturelle gardienne de valeurs substantielles intangibles dans un milieu en pleine désagrégation. Au fil des différentes

étapes de la mise en place du spectacle-happening, nous avons espéré pouvoir capter et faire apparaître au grand jour les valeurs et images collectivement partagées qui contribuent à la cohésion de cette communauté tout en l'aidant à inventer de nouvelles images pour mieux combattre le matérialisme et son cortège d'intérêts commerciaux qui s'insinuent sournoisement dans les mentalités et les modes de vie.

C'est l'occasion offerte par une fête annuelle qui a servi, la première année, de point de départ à la réalisation d'un spectacle-happening dans cette communauté. Celle-ci a, en effet, l'habitude d'organiser en fin d'année une fête qui est, en partie, une cérémonie religieuse à laquelle prennent part ses membres chrétiens et, en partie, un rite traditionnellement observé au sein de cette communauté de pêcheurs. Nous avons délégué une personne étrangère pour qu'elle étudie sur place et pendant un mois les traditions propres à cette communauté de 302 habitants.

Après un mois de rencontres et conversations fortuites avec les villageois, l'étranger a fini par être intégré dans une petite entreprise de pêche de subsistance constituée de deux familles possédant un chalutier en commun.

Après un autre mois de travail à bord de ce bateau, il a commencé à rencontrer les membres du groupe des hommes qui, de fait, dirigeaient la communauté et régissaient aussi ses rapports avec les communautés voisines. La fierté et la cohésion de ces familles étroitement unies entre elles présentaient un contraste saisissant avec la situation d'économie assistée dans laquelle se trouvaient la plupart des autres habitants de Majuro.

Exposant son projet aux dirigeants, l'étranger a mis en avant qu'il pourrait conduire une analyse de situation avec l'aide de plusieurs membres de la communauté et que les conclusions en découlant pourraient entraîner de nouvelles activités à ajouter à celles qui étaient déjà prévues dans le cadre de la semaine du festival en fin d'année. Les dirigeants ont accepté et désigné trois hommes et deux femmes d'âge moyen pour l'aider dans cette tâche. Bref et pour abrégé un long récit, le comité de six personnes ainsi constitué a finalement monté un spectacle-happening d'une durée de deux heures, comportant quatre actes représentant chacun six formes d'expression artistique; 93 membres de cette communauté de 302 personnes (60 en tant qu'acteurs et 33 en tant qu'aides et auxiliaires à divers autres titres) y ont assumé un rôle. L'objectif consistait à injecter des images du spectacle dans les futures activités et manifestations de la vie communautaire.

Quatre hangars ouverts disposés face à face de part et d'autre d'une allée centrale constituaient le site le plus vaste disponible pour ce type de spectacle. Il s'agissait d'ailleurs de l'emplacement traditionnellement utilisé lors des festivités de fin d'année à l'occasion desquelles il était transformé en sorte de tente géante. Quatre soirées de la semaine de festival annuel ont été réservées au spectacle-happening en veillant à ce que les spectateurs venant pour la première fois aient les meilleures places sans pour autant exclure ceux qui venaient plus d'une fois assister au spectacle.

Des changements ont été apportés lors de la reprise du spectacle au cours des deux années suivantes. Le

nombre de personnes voulant y prendre part s'étant considérablement accru après le premier tour de représentations, la solution a consisté à remplacer complètement toute l'équipe de la première année (les 5 membres du comité, les 60 acteurs et les 33 auxiliaires) par d'autres membres de la communauté, les deuxième et troisième années, pour que les 302 personnes la composant puissent toutes avoir participé au spectacle. À l'exception de deux anciens qui se sentaient trop fragiles pour accepter les rôles qui leur avaient été proposés (souvent, à l'instigation intempestive de personnes de leur famille), les 302 membres de cette communauté ont bel et bien participé à la préparation, la mise en scène, l'exécution ou le suivi du spectacle.

Résumé des constats avant et après l'expérience

Avant toute intervention extérieure, les 302 membres de la communauté ont été invités à remplir (moyennant rétribution d'une modeste somme de 25 dollars É.-U.) un questionnaire visant à déterminer les valeurs qui leur étaient communes, s'ils y adhéraient et quelle était l'importance qu'ils leur accordaient. Le même questionnaire leur a été proposé six mois après le spectacle et ce, au cours de chacune des trois années de l'expérience. Parmi les questions posées figuraient aussi certaines rubriques destinées à mesurer les perspectives individuelles et familiales des personnes interrogées ainsi que la façon dont elles envisageaient l'avenir de leur communauté pour l'année suivante. Il leur était demandé de préciser ce qu'elles espéraient voir changer d'une année sur l'autre. Les réponses les plus fréquemment rencontrées figurent à la page suivante.

Le bilan de l'expérience menée à Majuro

Bien qu'il soit incomplet à maints égards, le Tableau 1 révèle un changement de l'image qu'avaient d'elles-mêmes les 302 personnes faisant partie de la population cible après quatre représentations du spectacle de deux heures qui leur était proposé dans le cadre de cette expérience. On y constate que la fierté, existant à l'état latent, de faire partie de cette communauté prenait corps et se renforçait d'une représentation à l'autre. Après une représentation de deux heures seulement, une telle transformation, en six mois, de l'image de soi témoigne, de façon impressionnante de l'efficacité et de la rentabilité de l'opération. Il y a cependant lieu de relever qu'elle s'est aussi traduite par d'autres coûts qui, eux, ne sont liés ni au long travail d'analyse des mentalités ni aux efforts déployés pour réaliser le spectacle lui-même.

L'un de ces coûts, ou aspects négatifs, tient à l'émergence de sous-groupes rebelles au sein de cette communauté de 302 personnes, sous-groupes qui se sont trouvés emportés par l'ambiance générale d'excitation déclenchée par la préparation du spectacle et qui se sont rendus quelque peu insupportables. Au début, cette excitation n'a pas été spécifiquement attribuée au spectacle mais cela devint le cas par la suite et contribua à freiner l'enthousiasme des préparatifs et le désir de poursuivre l'expérience.

Un deuxième aspect négatif doit être attribué à la dissipation, en quelques semaines, de l'enthousiasme suivant immédiatement chaque représentation en raison de "courroies" de transmission et de suivi quasi inexis-

Tableau 1 : Transformation de l'image de soi à Majuro

Réponses les plus fréquentes	Avant la première représentation	Après la première et avant la deuxième représentation	Après la deuxième et avant la troisième représentation	Après la troisième représentation
Qualité la plus appréciée de la personne la plus admirée de l'année en cours	Sa gentillesse	Sa gentillesse	Sa gentillesse	Sa gentillesse
Trait le plus remarqué chez la personne la plus détestée de l'année en cours	Manque de fiabilité	Manque de fiabilité	Résiste au changement	Résiste au changement
Qualité la plus précieuse pour relever le plus grand défi auquel est confronté la communauté	La sérénité	L'amour	L'unité	La coordination des efforts
Situation la moins propice pour relever le plus grand défi auquel est confronté la communauté	Absence d'harmonie	L'effort n'est pas récompensé	L'effort n'est pas récompensé	Conservatisme
Idee que l'on se fait de son avenir personnel	Pas de changement	Pas de changement	Peut-être une occasion se présentera-t-elle	Projets avec mes amis
Idee que l'on se fait de son avenir familial	Des hauts et des bas	Des hauts et des bas	Des hauts et des bas	Des hauts et des bas
Idee que l'on se fait de l'avenir de la communauté	Rien ne se passe	Rien ne se passe	Rien ne se passe	Se mobiliser pour agir
Modes de pensée qui entravent la communauté	Être roi d'un étang en voie d'assèchement vaut mieux qu'avenir et efforts incertains	Rendre tous les autres responsables de ses propres difficultés	Laisser s'implanter dans notre communauté les idées fausses venues d'ailleurs (de la société en général)	Laisser s'implanter dans notre communauté les idées fausses venues d'ailleurs (de la société en général)
Modes de pensée aidant la communauté à satisfaire à ses besoins actuels	Il n'y en a pas ou pas de réponse	Aider les autres bateaux en cas de difficulté	Refuser les idées venues d'ailleurs	Établir pour sa communauté des normes plus élevées que celles qui ont cours ailleurs

tantes ou léthargiques. Cet état de choses a beaucoup frustré les participants les plus intéressés par l'expérience qui, pour être poursuivie, devra nécessairement faire l'objet d'une étude pour voir comment en favoriser la transmission et le suivi et y associer ceux qui le souhaitent réellement, voire ardemment.

Est apparu, par contre, un avantage qu'on n'attendait pas directement. Deux factions de la communauté dont la présence n'était pas immédiatement perceptible par des observateurs étrangers se sont inventé de nouvelles images de coopération en travaillant ensemble dans des équipes composées à l'occasion du CQC. Rivaux avant de participer ensemble au spectacle, elles ont remplacé l'esprit de concurrence dans lequel elles exerçaient jusque là leurs activités de pêche par un esprit de coopération dès la deuxième représentation. Cette transformation porte donc témoignage de l'influence qu'une telle expérience peut exercer sur les mentalités pour aboutir à concilier les valeurs opposées de parties en conflit les unes avec les autres.

Les réalisations au service de la gestion – Une nouvelle façon de gérer

Le spectacle-*happening* au service de la communauté n'est qu'une manifestation parmi d'autres préconisées dans le cadre d'une théorie qui montre comment remplacer une catégorie sociale (celle des "administrateurs et dirigeants") chargée d'assumer les tâches de gestion, par des réalisations effectuées par les individus eux-mêmes qui s'octroient les fonctions de gérer leur propre devenir. Outre ce type de spectacle, d'autres démarches ont été tentées dans ce sens (recherche des problèmes, des causes, des solutions, planification de la mise en oeuvre) et diverses formes de regroupement utilisées (assemblées, réunions municipales) pour encourager les communautés à s'impliquer. Exercer des fonctions qui étaient auparavant l'apanage d'une élite au pouvoir ou de spécialistes et les faire désormais assumer par des centaines de personnes dans des séances grand public du type manifestation de masse permet de stimuler l'enseignement par l'action et d'atténuer les rapports de force entre les rôles sociaux (Greene, 1993, 1994, 1995, 1996a, 1996b, 1997a, 1997b, 1998).

Bibliographie

Berlin, I. (1991). *The Crooked Timber of Humanity: Chapters in the History of Ideas*. London, John Murray.

Bohannon, P. (1995). *How Culture Works*. Free Press, New York.

Campbell, J. (1986). *The Inner Reaches of Outer Space: Metaphor as Myth and as Religion*. Alfred van der Marck Editions, New York.

Dawkins, R. (1998). *Unweaving the Rainbow: Science, Delusion and the Appetite for Wonder*. Houghton, Mifflin and Co., Boston.

Denison, D.R. (1995). *Corporate Culture and Organizational Effectiveness*. Wiley, New York.

Eberts, R. & C. Eberts (1995). *The Myths of Japanese Quality*. Prentice-Hall, Upper Saddle River, NJ.

Eckstein, O. (1955). "Anomie: its Political nature", *Occasional Bulletin*, Princeton University, Department of Political Science, Princeton, NJ.

Eisenstadt, S.N. (ed.) (1987). *Patterns of Modernity*, (2 vols.) New York University Press, New York.

Green, M.B. (1986). *Mountain of Truth: The Counterculture Begins. Alcona 1900-1920*. University Press of New England, Hanover.

Greene, R.T. (1993). *Global quality: A synthesis of the World's Best Management Methods*. Milwaukee, American Society for Quality Control with Homewood, IL: Irwin Professional Publishing.

Greene, R.T. (1994). *Predictors of adoption of TQM by a research faculty: The collision of professionalization of knowledge in the academy with TQM's concept of deprofessionalizing knowledge*. Ph.D. dissertation, University of Michigan. Ann Arbor, MI: UMI.

Greene, R.T. (1995). *Industry Methods Applied to Universities: Total Quality Applied to Research Universities*. *Annual Studies*, Kwansei Gakuin University, vol. XLIV: 241-285.

Greene, R.T. (1996a). *Procedural Literacy: 100 Methods Every Manager, Employee, and College Grad Should Know*. Bestest-Mostest Press, Rochester NY.

Greene, R.T. (1996b). *Evolutionary Engineering: Designing Systems That Self Consciously Evolve—the Defining Skill of Human Ecologists*. *Journal of Policy Studies*, 1:2: 129-168.

Greene, R.T. (1997a). *The Social Cellular Automata Process: Applying Complexity Theory to Improve the Movement Building Aspects of Management*. *Journal of Policy Studies* 1:3: 1-36.

Greene, R.T. (1997b). *What Complexity Theory Can Contribute to Three Current Japanese Policy Challenges—Internationally Competitive: Higher Education, Venture Business, and De-regulation*. *Journal of Policy Studies* 1:4: 13-48.

Greene, R.T. (1998). *Gathering Customer Requirements of Public Sector Services Using Questionless Questionnaires – Automating Policy Making and Leadership in Customer-Driven Democracies*. *Journal of Policy Studies* 1:5: 7-44.

Mumford, L. (1955). *The City in History: Its Origins, Its Transformations and Its Prospects*. Random House, New York.

Segel, H.B. (1987). *Turn-of-the-Century Cabaret*. Columbia University Press, New York.

Toffler, A. (1975) *The Third Wave*. Basic Books, New York.

Publications récentes

Ressources marines et traditions



Introduction au numéro spécial sur le rôle que peuvent jouer les systèmes de gestion traditionnels des ressources marines côtières des îles du Pacifique à l'époque contemporaine. Extrait de : *Ocean & Coastal Management* vol. 40, n° 2-3, pp. 99-270, (1998). Numéro spécial publié par Kenneth Ruddle.

Un numéro spécial de la publication *Ocean & Coastal Management* vient de paraître. Il se compose des sept articles dont une brève description est donnée ci-après.

Tim Adams (*Directeur de la division Ressources marines, Secrétariat général de la Communauté du Pacifique (CPS), BP D5, Nouméa Cedex, Nouvelle-Calédonie*). 'Le point de jonction entre les méthodes de gestion traditionnelles et contemporaines des ressources halieutiques dans les îles du Pacifique' (*'The Interface between Traditional and Modern Methods of Fishery Management in the Pacific Islands'*).

Dans cet article, Adams examine les effets de l'instauration d'une collaboration entre les gouvernements et la communauté locale pour gérer les ressources marines côtières. Il illustre son propos d'exemples positifs tirés des Îles Cook et de Fidji suivis d'une discussion générale portant sur les chausse-trappes de ce type de collaboration. En général, les halieutes ont tendance à faire abstraction du rôle de la communauté lorsqu'ils décrivent et chiffrent les activités de pêche. Une telle attitude n'apporte rien. Au contraire, il convient de distinguer les initiatives locales dérivant de pratiques ayant évolué au fil des siècles de celles qui émanent de stratégies d'entreprise plus contemporaines. L'auteur conclut en relevant que sa diversité même confère au mode de gestion de type communautaire un avantage certain sur d'autres formes de gestion.

Shankar Aswani (*Social Science Research Institute, Université de Hawaii, Honolulu, États-Unis d'Amérique, actuellement en poste au Department of Anthropology, Université d'Auckland (Nouvelle-Zélande)*). "Modèles d'efforts de pêche dans le district de *Southwestern New Georgia* dans les Îles Salomon : gestion des ressources ou récolte optimale ?" (*'Patterns of Marine Harvest Effort in Southwestern New Georgia, Solomon Islands : Resource Management or Optimal Foraging ?'*).

En l'absence de modèles rendant compte de l'existence de mesures (et de leurs effets) sur la conservation ou l'épuisement des ressources, il est généralement admis

en anthropologie marine que toute pratique institutionnalisée en matière de propriété sur le domaine maritime équivaut à un système culturel visant à protéger les ressources marines. Dans son article, Aswani présente sa théorie de la récolte optimale comme cadre conceptuel pour examiner la diversité des stratégies imaginées par l'homme pour exploiter les écosystèmes côtiers. Les résultats dérivés de ses modèles de récolte des ressources peuvent éventuellement servir à relier les théories de l'évolution écologique en anthropologie à la gestion des ressources côtières.

Paul Dalzell (*Biologiste, spécialiste des ressources pélagiques, Conseil des pêches du Pacifique occidental, Honolulu, Hawaii, États-Unis d'Amérique*) 'Le rôle des fouilles archéologiques et des archives historiques et culturelles dans l'élaboration des stratégies et orientations de gestion à long terme des ressources marines côtières dans les îles du Pacifique' (*'The role of Archaeological and Cultural Historical Records in Long-Range Coastal Fisheries Resources Management Strategies and Policies in the Pacific Islands'*).

Partant de la prémisse que les sciences halieutiques de type classique n'ont qu'une utilité très relative pour définir les orientations et les méthodes de gestion à long terme des ressources marines dans les îles du Pacifique, Dalzell relève la nécessité, pour ceux qui gèrent la ressource sans pouvoir se fonder sur des données bien établies, d'avoir accès à d'autres sources d'information pour évaluer les effets de divers scénarios de gestion. D'origine historique ou archéologique, ces autres sources d'information pourront être utilisées pour élaborer des projets de gestion. Les études archéologiques menées dans les îles du Pacifique au fil des 50 dernières années sont une mine d'informations (réparties, de surcroît, sur une longue période de temps) sur l'exploitation de subsistance des poissons et invertébrés des récifs coralliens et eaux côtières de lagons. D'autres informations émanant de sources historiques plus récentes font aussi l'objet d'un examen visant à en déterminer l'utilité pour évaluer les effets de la pêche commerciale.

Simon Foale (*Faculté de Zoologie, Université de Melbourne, Parkville, Victoria 3002, Australie*). 'Évaluation et gestion de la pêche du troca à West Nggela (Îles Salomon) : une démarche multidisciplinaire' (*'Assessment and management of the Trochus fishery at West Nggela, Solomon Islands: An Interdisciplinary Approach'*).

Une bonne gestion des petites entreprises de pêche passe nécessairement par une analyse complète de l'état des stocks des espèces exploitées en s'appuyant non seulement sur des études socio-culturelles mais aussi sur de rigoureuses méthodes d'évaluation et autres travaux de biologie halieutique. Foale décrit certaines des méthodes qui sont utilisées pour évaluer la pêche artisanale des trocas à West Nggela et examine les facteurs socio-économiques influençant le rendement de l'exploitation. Il décrit aussi le système local de propriété coutumière sur ce domaine maritime et dresse la liste des connaissances que les pêcheurs locaux ont de leur milieu, notamment en matière de troca. Pour ce faire et à l'instar de nombreux spécialistes de la biologie halieutique qui estiment que les informations biologiques et écologiques sont essentielles à l'évaluation et à la gestion d'une activité de pêche, il distingue deux grandes catégories de connaissances locales selon qu'elles portent sur la biologie ou l'écologie.

Tom Graham et Noah Idechong (*respectivement, chargé de la recherche scientifique et directeur exécutif, Palau Conservation Society, Koror PW 96940, République de Palau*) 'Concilier le droit coutumier et le droit constitutionnel : gérer les ressources marines à Palau (Micronésie)' (*'Reconciling Customary and Constitutional Law: Managing Marine Resources in Palau, Micronesia'*).

Dès qu'on cherche à adapter des systèmes traditionnels de gestion des ressources à un objectif contemporain, l'une des questions les plus épineuses à résoudre est celle de l'articulation entre le droit coutumier et le droit constitutionnel. Depuis les premières explorations européennes dans les îles du Pacifique, de nombreux systèmes traditionnels de propriété et de gestion des ressources ont été soit complètement éliminés soit considérablement modifiés. Les auteurs examinent ce processus d'érosion et ses effets à Palau, à l'époque contemporaine. Suite à une série de décisions judiciaires qui ont illustré l'incompatibilité entre le droit coutumier et le droit constitutionnel et en l'absence d'une législation novatrice qui permettrait de concilier ces deux types de droit, les autorités purement coutumières ont été reléguées à un rang secondaire et vouées à ne plus traiter que des affaires sans importance.

Comme ce fut le cas dans d'autres pays insulaires du Pacifique, l'indépendance a contribué à l'érosion des régimes fonciers et des systèmes traditionnels de gestion à Palau. De récentes initiatives ont cependant pris naissance dans les villages et pourraient annoncer un retour à un pouvoir de décision décentralisé sur les ressources côtières. S'appuyant sur une disposition-clé de la Constitution aux termes de laquelle les seize États de l'archipel de Palau sont propriétaires des ressources côtières, les villages exercent désormais un contrôle de plus en plus grand sur leurs ressources. Il s'agit, en fait, de la réponse qu'ont choisie d'apporter à une situation de plus en plus préoccupante les États de l'archipel qui sont conscients d'une raréfaction de leurs ressources en raison de l'augmentation de l'effort de pêche, de la

demande croissante d'un secteur touristique orienté vers les ressources de la mer et d'une dégradation probable de l'environnement consécutive à la réalisation d'infrastructures de toutes sortes à Palau. Pour être efficaces, les systèmes de gestion qui se mettent progressivement en place au niveau local doivent bénéficier de l'appui du gouvernement national. À ce jour, rien ne semble encore avoir été fait dans ce sens.

Edvard Hviding (*Professeur agrégé, Faculté d'anthropologie sociale, Université de Bergen, N-5007 Bergen (Norvège)*). "Un exemple d'adaptabilité : l'évolution de la propriété coutumière sur le domaine maritime aux Îles Salomon" (*'Contextual Flexibility: Present Status and Future of Customary Marine Tenure in Solomon Islands'*)

L'auteur examine certains aspects constants dans le temps de la dynamique socio-politique des règles coutumières s'appliquant à la propriété sur le domaine maritime dans la partie mélanésienne du Pacifique Sud. Puisant ses exemples dans les recherches approfondies qu'il a menées sur le terrain et se référant en particulier au concept de *kastom* répandu dans toute la Mélanésie, l'auteur montre comment la propriété coutumière sur le domaine maritime et le contexte social y afférent sont souvent remis en question, combattus et transformés par des forces extérieures d'ordre économique et politique. Il décrit ce processus évolutif et ses enjeux ainsi que les réponses qui y sont apportées par la mise en place progressive d'une législation qui prend en compte la propriété coutumière. La relation entre les défis externes et les transformations locales n'est pas unilatérale puisque les forces qui s'exercent aujourd'hui peuvent entraîner des innovations sur le plan de l'organisation et renforcer l'assise politique du pouvoir local coutumier sur les ressources marines.

R. E. Johannes (*Consultant, R.E. Johannes Pty Ltd. Bonnet Hill, Tasmanie 7053, Australie*) 'Les ressources marines à Vanuatu : une gestion villageoise avec l'aide du gouvernement' (*'Government-supported, village-based management in Vanuatu'*)

Au début des années 90, la formule fondant gestion des ressources marines côtières sur les traditions a connu un regain d'intérêt à Vanuatu, le service des pêches de l'administration nationale jouant à cet égard le rôle de catalyseur. Johannes analyse ce processus dans une enquête portant sur 26 villages dont un seul village-témoin (n'ayant introduit aucune nouvelle mesure de gestion en matière de ressources marines locales) entre 1990 et fin 1993. Bien que l'aide du gouvernement n'ait été accordée qu'au titre du troca, la réussite de ce type d'exploitation a encouragé les villageois à commencer à réglementer de même la pêche de certaines autres espèces de poissons et invertébrés.

Johannes démontre que de nombreuses leçons peuvent être tirées de l'expérience de Vanuatu pour lancer d'autres initiatives de ce type et mettre en oeuvre des programmes de gestion bénéficiant de l'aide du gouvernement et effectivement dirigés et exécutés par les villageois eux-mêmes à peu de frais. En même temps, il montre qu'une opération peu onéreuse réalisée localement avec des moyens extrêmement limités peut donner de bien meilleurs résultats qu'un projet de développement des activités de pêche coûtant des dizaines de millions de dollars.

Kenneth Ruddle (*Professeur, École d'Études politiques, Université Kwansai Gaknin, Kobe-Sanda, Japon*) 'La gestion communautaire des pêches dans les îles du Pacifique : systèmes existants et contexte politique' (*The Context of Policy Design for Existing Community-based Fisheries Management Systems in the Pacific*).

Dans cet article, l'auteur étudie quelques-unes des questions ayant trait à la fois au contexte dans lequel on peut envisager aujourd'hui d'élaborer des politiques visant à conférer, en général, un rôle aux systèmes traditionnels de gestion et à l'analyse du rôle qui pourrait être conféré à ces systèmes pris séparément. Il illustre son propos de nombreux exemples en décrivant les principales pressions qui s'exercent sur les systèmes depuis l'extérieur

pour forcer le changement et en résumant la situation existant dans un certain nombre de pays insulaires du Pacifique qui reconnaissent le rôle que pourraient jouer les systèmes existants gérés par les communautés elles-mêmes. Il analyse aussi les principaux choix stratégiques dans le cadre desquels les systèmes locaux de gestion pourraient jouer un rôle ainsi que les critères permettant de déterminer si un système est adapté ou non aux conditions requises aujourd'hui.

Pour obtenir une copie de la publication intégrale, veuillez vous adresser à la société Elsevier Science Ltd. Si vous souhaitez recevoir un article en particulier, veuillez vous adresser directement à l'auteur dont l'adresse figure dans l'en-tête de l'article le concernant.

"Customary marine tenure in Australia" (La propriété coutumière sur le domaine maritime en Australie). Extrait de : 'Oceania Monograph 48, Sydney: Université de Sydney, 1998. Publié par Nicolas Peterson et Bruce Rigsby

Même si un cliché particulièrement tenace situe les peuples aborigènes dans les terres arides du centre de l'Australie, la plupart d'entre eux vivaient et vivent encore aujourd'hui sur le littoral en bord de mer. À une époque où on se préoccupe de plus en plus du droit des peuples autochtones à leurs terres d'origine, cette compilation de divers articles et essais intitulée '*Customary Marine Tenure in Australia*' vient à point nommé traiter de la propriété traditionnelle sur le "domaine de la mer".

Ce terme inclut toute la gamme des environnements marins qui s'étendent des plages aux îles au large, récifs, langues et bancs de sable, cayes, voire jusqu'aux récifs de la Grande Barrière de corail.

Cet ouvrage s'inscrit dans la droite ligne des recherches portant sur les régimes fonciers et la propriété du domaine maritime grâce notamment aux études de portée plus générale qui y sont incluses et à certaines monographies concernant des cas plus spécifiques illustrant la diversité de régimes de propriété sur le domaine maritime jamais répertoriés auparavant.

Table des matières :

1. Introduction, *Nicolas Peterson et Bruce Rigsby*
2. Théorie de la propriété et types de régime foncier, *Bruce Rigsby*
3. Réinventer l'espace maritime : de Grotius à Mabo, *Nonie Sharp*
4. La pêche dans les communautés aborigènes de la côte méridionale de l'État de Nouvelle-Galles du Sud : une affaire portée devant le tribunal, *Scott Cane*
5. Utilisation et continuité du droit coutumier sur les zones et ressources marines dans les Whitsunday Islands, *Bryce Barker*

6. Eaux salées, eaux douces et organisation sociale chez les Yawuru, *Patrick Sullivan*
7. La propriété des zones marines dans la région des îles Wellesley, Golfe de Carpentaria, *Paul Memmott et David Trigger*
8. 'We always look North' : l'identité yanyuwa et l'environnement maritime, *John Bradley*
9. La propriété coutumière sur le domaine maritime à Groote Eylandt, *Kingsley Palmer*
10. *Gapu Dhulway, Gapu Maramba* : Conceptualisation et propriété des eaux salées chez les Burarra et les Yandhagu du nord-est d'Arnhemland, *Geoffrey Bagshaw*
11. La propriété et l'utilisation des ressources sur les îles au large de l'estuaire du fleuve Liverpool dans le Northern Territory, *Peter Cook et Gowan Armstrong*
12. Les 'Sandbeach' et les chasseurs de dugongs dans la péninsule de l'Eastern Cape York : la propriété sur les terres et sur les zones marines, *Bruce Rigsby et Athol Chase*
13. La mer de Waubin : Les Kaurareg et leur environnement marin, *Michael Southon*
14. La reconnaissance des titres de propriété autochtones et la problématique de la propriété coutumière des zones marines, *Sandra Parnell*

Pour obtenir des exemplaires de cet ouvrage et des informations sur les numéros déjà parus, veuillez vous adresser à : *The Secretary, Oceania Publications, 116 Darlington Road, Université de Sydney, NSW 2006 (Australie)*. Au cas où un article retiendrait plus particulièrement votre attention, veuillez prendre directement contact avec l'auteur en lui faisant parvenir votre demande à l'adresse qui figure sur la liste qui suit :

Les auteurs

Gowan Armstrong a étudié l'anthropologie à l'Université de Sydney avant d'être nommé aumônier général de Maningrida en 1963 par l'Église méthodiste. Retraité, il vit à Adelaïde (aucune adresse n'est indiquée).

Geoffrey Bagshaw est anthropologue et consultant. Il vit à Adelaïde et peut être contacté à son adresse électronique : g7b@ozemail.com.au

Bryce Barker est maître de conférences en anthropologie et archéologie à la Faculté des Sciences humaines et sociales de l'Université du Southern Queensland à Toowoomba, QLD 4350

John Bradley est maître de conférences à la Faculté d'Anthropologie et de Sociologie de l'Université du Queensland à St Lucia, QLD 4072

Scott Cane est consultant en études aborigènes. Il peut être contacté à son adresse postale : PO Box 1773, Port Lincoln, SA 5606

Athol Chase est professeur agrégé et directeur de la *School of Environmental Studies* à la Griffith University, Nathan QLD 4111

Peter Cooke est directeur exécutif du service *Caring for the Country* de la division chargée de la gestion des ressources au Northern Land Council. Il peut être contacté au Northern Land Council, 9 Rowling Street, Casuarina, NT 0810

Paul Memmott est un consultant installé à Brisbane dans le Queensland. Vous pouvez lui écrire à l'adresse

du Department of Architecture de l'Université du Queensland, PO Box 114, St Lucia, QLD 4067

Kingsley Palmer est directeur adjoint de l'*Australian Institute of Aboriginal and Torres Strait Islander Studies*, PO Box 553, ACT 2601

Sandra Pannell est anthropologue consultante installée à Townsville dans le Queensland. Elle peut être contactée à son adresse postale : 49 Nelson Street, South Townsville, Townsville, QLD 4810

Nicolas Peterson est maître de conférences en anthropologie à la Faculté d'Archéologie et d'Anthropologie de l'Université nationale d'Australie (ANU), ACT 0200

Bruce Rigsby est professeur d'anthropologie à la Faculté d'Anthropologie et de Sociologie de l'Université du Queensland, St Lucia, QLD 4072

Nonie Sharp est chargée de cours à l'École de Sociologie et d'Anthropologie de l'Université La Trobe à Bundoora, VIC 3083

Michael Southon est anthropologue consultant installé à Townsville dans le Queensland. Il peut être contacté à son adresse postale : PO Box 242, Kuranda, QLD 4872

Patrick Sullivan est anthropologue consultant. Il peut être contacté à son adresse postale : PO Box 339, Derby, WA 6728

David Trigger est professeur agrégé à la Faculté d'Anthropologie, University of Western Australia, Nedlands, WA 6009.

RUDDLE, K. (1998). La gestion traditionnelle et communautaire des ressources marines côtières au Vietnam ('Traditional community-based coastal marine fisheries management in Viet Nam'). *Ocean & Coastal Management* 40: 1-22.

Malgré plus d'un siècle d'occupation coloniale et en dépit de très grands bouleversements politiques et administratifs associés, plus récemment, à l'introduction d'une flottille et d'engins de pêche motorisés, le Vietnam garde encore une tradition très vivante de groupes d'intérêt locaux (*van chat*) réglementant historiquement les activités de pêche de leurs communautés et assurant aide et assistance à leurs membres. De tels systèmes restent vivaces dans de nombreuses communautés côtières, en particulier dans les régions du centre et du sud du pays, parce-que leur autorité morale et leur pouvoir normatif sont profondément ancrés dans la population et qu'ils sont légitimés par la religion traditionnelle dont le sanctuaire de la 'baleine' est l'une des expressions reconnues.

En 1963, un groupe d'intérêt communautaire de ce type dans la province de Binh Thuan dans la région du centre a dressé un inventaire très complet de ses règles et pratiques traditionnelles afin de léguer ce savoir aux générations futures. Objet d'une analyse très fouillée, cet inventaire est, de surcroît, complété par des informations provenant de sept autres pêcheries du même type (*van chat*) dans les régions du centre et du sud. Après un bref rappel historique et une description des services officiels de gestion des pêches, l'auteur analyse les structures d'un système traditionnellement centré sur la communauté du point de vue des pouvoirs conférés, des droits exercés, des règles appliquées, du suivi, des responsabilités et obligations en découlant, du règlement des différends et des sanctions imposables.

Nouveaux projets

Ressources marines et traditions



Le projet de renforcement des structures de gestion de l'environnement dans le Pacifique

Mis en oeuvre par le PROE et financé par le PNUD, le projet de renforcement des moyens de gestion de l'environnement dans le Pacifique vise à aider douze pays insulaires océaniques à améliorer la gestion de leurs ressources naturelles. Ces douze pays sont les suivants : Fidji, les États fédérés de Micronésie, Kiribati, les Îles Marshall, Nauru, Niue, Palau, Samoa, les Îles Salomon, Tonga, Tuvalu et Vanuatu.

L'objectif principal du projet est d'intégrer les structures et modes de gestion traditionnels et non traditionnels de gestion des ressources en un système de gestion dont l'efficacité serait ainsi renforcée et qui contribuerait à créer des emplois et à garantir des moyens de subsistance durables aux hommes comme aux femmes.

Au cours de la phase initiale d'élaboration qui a débuté en décembre 1997, des consultations ont été organisées par les pays eux-mêmes pour déterminer l'ordre de priorité des activités qui devraient permettre de renforcer les structures de gestion de l'environnement. Chaque pays participant a rédigé un projet de rapport pour faire le bilan de la situation et l'inventaire de ses besoins nationaux.

Au cours de la phase suivante, il appartiendra à chaque pays de mettre en oeuvre les activités dont il aura dressé la liste dans le cadre des thèmes retenus au titre du projet : tourisme et développement durable; ressources marines; sécurité alimentaire et nutrition; foresterie et arboriculture.

Au nombre des activités prévues dans le cadre du projet figurent notamment :

- des actions de soutien et de formation pour aider à l'analyse, à la collecte et au recensement des infor-

mations relatives aux pratiques traditionnelles et non traditionnelles de gestion des ressources;

- l'analyse des besoins en bases de données et la conduite d'actions de formation pour mettre en place des bases de données visant à compiler les informations disponibles sur les connaissances et pratiques traditionnelles et non traditionnelles;
- l'utilisation de ces informations dans la production de ressources pédagogiques, l'élaboration et la formulation d'une législation sur l'environnement et la conduite d'actions d'information auprès des décideurs tant au niveau gouvernemental que non gouvernemental, pour les sensibiliser à l'importance du projet; et
- la mise au point de projets de démonstration susceptibles de tirer parti des pratiques traditionnelles bénéfiques et de stimuler la création d'emplois.

Les activités du projet de renforcement des structures de gestion de l'environnement dans le Pacifique seront étroitement liées à la mise en oeuvre de projets existants au sein du PROE, du CCOPS, du PNUD, de l'ONU et d'autres organisations et compléteront ainsi toutes les actions en cours d'exécution.

Des sources de financement complémentaire sont actuellement recherchées pour renforcer les activités prévues dans les différents pays au titre du projet. Les bailleurs souhaitant éventuellement participer au projet sont invités à prendre contact avec M. Craig Wilson à l'adresse suivante :

Mr. Craig Wilson
Project Manager, CBEMP
Téléphone : +685 21 929
Télécopieur : + 685 20 231
Mél : Craig@prep.org.ws

Le SIRMIP est un projet entrepris conjointement par 5 organisations internationales qui s'occupent de la mise en valeur des ressources halieutiques et marines en Océanie. Sa mise en oeuvre est assurée par le Secrétariat général de la Communauté du Pacifique (CPS), l'Agence des pêches du Forum du Pacifique Sud (FFA), l'Université du Pacifique Sud, la Commission océanique de recherches géoscientifiques appliquées (SOPAC) et le Programme régional océanique de l'environnement (PROE). Ce bulletin est produit par la CPS dans le cadre de ses engagements envers le SIRMIP. Ce projet vise à



Système d'Information sur les Ressources Marines des Îles du Pacifique

mettre l'information sur les ressources marines à la portée des utilisateurs de la région, afin d'aider à rationaliser la mise en valeur et la gestion. Parmi les activités entreprises dans le cadre du SIRMIP, citons la collecte, le catalogage et l'archivage des documents techniques, spécialement des documents à usage interne non publiés; l'évaluation, la remise en forme et la diffusion d'information, la réalisation de recherches documentaires, un service de questions-réponses et de soutien bibliographique, et l'aide à l'élaboration de fonds documentaires et de bases de données sur les ressources marines nationales.